UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche logico-linguistique des proverbes rundi : à la recherche des mécanismes argumentatifs

Nsavyimana, Rémy; Sous la direction de : Pr.Hilaire NTAHOMVUKIYE

2011
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1137

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

APPROCHE LOGICO-LINGUISTIQUE DES PROVERBES RUNDI : A LA RECHERCHE DES MECANISMES ARGUMENTATIFS

PAR

Rémy NSAVYIMANA

Sous la direction de :

Pr Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de *Licencié en Langues et Littératures Africaines*

BUJUMBURA, *août 2011*

DEDICACE

A nos regrettés parents ;

A nos petites et grandes sœurs ;

A nos cousins et cousines

Nous dédions ce travail

REMERCIEMENTS

Nos sincères gratitudes sont adressées au professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE pour avoir accepté, malgré ses multiples préoccupations, de nous guider dans ce travail. Ses conseils, sa disponibilité et sa rigueur scientifique nous ont été utiles. Nous lui sommes particulièrement reconnaissant de nous avoir encouragé à affronter un domaine aussi ardu et peu exploité à l'Université du Burundi en général et à la Faculté des lettres et sciences humaines, au Département de Langues et Littératures Africaines en particulier, malgré son grand intérêt pour la science du discours au Burundi.

Nos remerciements sont ensuite adressés à tous les professeurs de l'Université du Burundi en général, et à ceux du Département des Langues et Littératures Africaines en particulier, pour les connaissances acquises auprès d'eux.

Une dette de reconnaissance est en outre due à la famille Gérard NTAHE qui nous a supporté tout au long de nos études, à la famille Léonce MBABAYE ainsi que toute l'équipe de bienfaiteurs qui nous a aidé à poursuivre nos études. Que les uns et les autres trouvent dans ce travail une raison de fierté.

Nos remerciements s'adressent enfin aux étudiants de l'Université du Burundi en général, et particulièrement Térence NTUNGA et Alexis MANIRAKIZA, ainsi que ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

Rémy NSAVYIMANA

SIGLES ET ABREVIATIONS

C.O.D.	: complément d'objet direct
Op cit	: opere citato (ouvrage déjà cité)
P	: proverbe
P V	: préfixe verbal
P N	: préfixe nominal
PP	: préfixe pronominal
PUF	: presse universitaire de France
S N	: syntagme nominal
S V	: syntagme verbal
T H	: ton haut
T B	: ton bas
Vs	: versus
U.B	: Université du Burundi

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....i

REMERCIEMENTS.....ii

SIGLES ET ABREVIATIONS.....iii

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. MOTIVATION DU SUJET.....1

0.2. DELIMITATION DU SUJET.....2

0.3. ARTICULATION DU TRAVAIL.....2

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....4

CHAPITRE I. ELUCIDATION DES CONCEPTS- CLES.....5

I.1. LES CONCEPTS–CLES.....5

I.1.1. L'Argumentation.....5

I.1.2. Le Proverbe.....9

I.1.3. La persuasion.....11

I.2. GENERALITES SUR LA THEORIE D'ARGUMENTATION.....13

I.2.1. Ch. PERELMAN.....13

I.2.2. P. CHARAUDEAU.....14

I.2.3.J.C. ANSCOMBRE ET O. DUCROT.....16

CHAPITRE II. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....17

II.1. PROBLEMATIQUE.....17

II.2. OBJECTIFS DE TRAVAIL.....18

II.2.1. Objectif général.....18

II.2.2. Objectifs spécifiques.....18

II.3. OUTILS METHODOLOGIQUES.....18

III.3.1. Méthode de constitution du corpus.....18

III.3.2. Méthode d'analyse et d'interprétation des données.....19

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES.....26

Chapitre III. PRESENTATION ET CATEGORISATION DU CORPUS.....27

III.1 Constitution et présentation du corpus.....27

III1.1. Proverbes du corpus et leurs traductions 28

IIIV.1.2. Catégorisation du corpus 30

IIIV.1.2.1. Les proverbes à arguments d'opposition.....30

III.1.2.2. Proverbes à arguments de comparaison.....31

III.1.2.3. Proverbes à arguments de causalité.....31

Chapitre IV. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DU CORPUS.....32

IV.1. Analyse et interprétation des proverbes à arguments d'opposition.....32

IV.2. Analyse et interprétation des proverbes à arguments de comparaison 57

IV.3. Analyse et interprétation des proverbes à arguments de causalité 59

SYNTHESE ET CONCLUSION GENERALE.....64

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....67

0. INTRODUCTION GENERALE

Notre travail est intitulé « **APPROCHE LOGICO- LINGUISTIQUE DES PROVERBES RUNDI : A LA RECHERCHE DES MECANISMES ARGUMENTATIFS** ». S'il s'inscrit dans le prolongement des recherches effectuées sur les proverbes rundi, il constitue cependant un sujet à la fois linguistique et rhétorique conçu dans le but de faire ressortir des stratégies argumentatives à l'œuvre dans la parémie burundaise, le proverbe. De ce point de vue, il constitue une perspective nouvelle de la parémiologie burundaise.

Mais, qu'est-ce qui en a motivé le choix ? Jusqu'où irons-nous ?

Et comment allons-nous l'organiser ?

0.1. MOTIVATION DU SUJET

Le choix de ce sujet a été inspiré par les cours vus à l'Université du Burundi tels la LINGUISTIQUE GENERALE, la STYLISTIQUE GENERALE, la SYNTAXE, la PHILOSOPHIE DU LANGAGE ET DE LOGIQUE FORMELLE. Ces cours nous ont permis de comprendre l'organisation d'un système linguistique sur base des signes arbitraires ou signes logiques qui influent sur le sens et les rapports qui s'établissent entre eux. Ensuite, même si un bon nombre de chercheurs ont fait de travaux sur les proverbes rundi, seuls A. MAKARAKIZA et G. WAKANA ont fait des recherches sous cet angle et centrent leurs idées sur l'existence des syllogismes dans les proverbes rundi. Nous voudrions à leur suite traiter les proverbes sous l'aspect logico-linguistique et rechercher les différentes relations argumentatives qui y sont en œuvre et qui ont permis à nos ancêtres de conférer au discours parémiologique toute son efficacité argumentative.

0.2. DELIMITATION DU SUJET

Un travail ainsi envisagé aurait dû couvrir non seulement tous les proverbes burundais, mais peut-être aussi les envisager sous l'aspect chronologique pour voir si les diverses époques de l'histoire du peuple burundais n'en ont pas modifié quelque peu la vision du monde et son expression, car, comme R. JAKOBSON le dit , « *le proverbe est la plus grande unité codifiée qui fonctionne en même temps comme la plus petite unité poétique* ».[1]

Cet ensemble discursif doit pouvoir traduire non seulement l'organisation du message, mais aussi celui du contexte dans son évolution. Cependant, le cadre heuristique de notre recherche ne permet pas une telle ambition ; et même s'il le permettait, nous risquerions d'en déborder largement le domaine.

Aussi pensons-nous pouvoir concentrer notre regard sur les proverbes tels qu'ils étaient vécus, utilisés et compris au moment de la rédaction de l'ouvrage de F.M. RODEGEM[2] qui, de ce fait, nous servira de source fondamentale.

0.3. ARTICULATION DU TRAVAIL

Le travail est subdivisé en deux parties dont la première est le cadre théorique et méthodologique, tandis que la seconde est consacrée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données du corpus ainsi identifiées.

---

[1] JAKOBSON (R.), Essai de linguistique, France, Minuit, 1963, p.45
[2] RODEGEM (F.M.), Parole de la sagesse au Burundi, Bruxelles, TERVUREN, 1983

La première partie est construite en deux chapitres. Le chapitre premier concerne l'élucidation des concepts-clés qui sont entre autre l'argumentation, le proverbe et la persuasion ; ainsi que les généralités sur la théorie d'argumentation : divers grands auteurs de la théorie d'argumentation seront interrogés pour avoir un aperçu général ; c'est à partir de ces auteurs que nous aurons à choisir la méthode argumentative applicable dans les proverbes rundi.

Le chapitre deux est consacré aux considérations méthodologiques qui nous permettent de localiser les points de la problématique, les objectifs de travail ainsi que la méthode d'analyse et de constitution du corpus.

La deuxième partie, quant à elle, est répartie en deux chapitres : le chapitre trois est consacré à la présentation des données du corpus, selon les critères nous noue sommes fixés, nous permettront d'identifier les proverbes faisant objet d'analyse et la catégorisation de ces derniers sera enviée.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre est consacré à l'analyse et interprétation des données. Ces dernières sont des proverbes regroupés en trois catégories à savoir proverbes à arguments d'opposition, proverbes à arguments de comparaison et proverbes à arguments de causalité.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I. ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

I.1. LES CONCEPTS–CLES

L'étude que nous entreprenons recourt à un certain nombre de notions qu'il importe d'expliciter préalablement. Il s'agit notamment des notions d'argumentation, de proverbe, de persuasion.

I.1.1. L'ARGUMENTATION

Selon A. LALANDE, « *l'argument signifie raisonnement destiné à prouver ou à réfuter une proposition donnée* »[3]. Et, l'argumentation serait « *une série d'arguments tendant à une même conclusion ou c'est une manière de disposer ou présenter des arguments.* »[4]

D'après cet auteur, l'argumentation aurait lieu lorsque le destinataire finit par céder à ses dires pour embrasser l'idée ou l'opinion du destinateur. Celui-ci évoque aussi la façon de présenter les arguments.

PERELMAN lui emboîte le pas en disant que « *le but de l'argumentation est d'accroître l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on présente à son assentiment.* »[5]

PERELMAN continue en ces termes :

« *L'argumentation efficace est celle qui réussit à l'intention d'adhésion de façon à déclencher chez les auditeurs l'action envisagée (positive ou abstention) ou du moins à créer chez eux une disposition à l'action, qui se manifestera au moment opportun.* »[6]

---

[3] LALANDE (A), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F, 1977, p.70
[4] Ibidem
[5] PERELMAN (Ch.)Traité de l'argumentation, Bruxelles, Mardaga, 1980, p.20
[6] Ibidem

Cet auteur rejoint l'idée de LALANDE, car les deux soulignent le fait de procéder à l'adhésion de l'auditoire. Mais PERELMAN se réserve sur la façon dont l'interlocuteur pourrait admettre l'opinion d'autrui, car il parle de l'« action positive ou l'abstention », tandis que LALANDE précise que « c'est une conclusion commune ».

PLATIN à son tour dira que « *la visée argumentative se définissait en terme d'influences plus ou moins forte exercées sur l'auditoire. Le but de l'argumentation n'est pas d'approcher au plus près une vérité préétablie, l'auditoire donateur de vérité cumule les fonctions du destinataire et d'évaluateur des actions rhétoriques* »[7]

Ce disant, PLATIN risque de tomber dans la confusion d'objet d'étude de la rhétorique des anciens et de l'argumentation. Nous pouvons dire en passant que l'objet d'étude de la rhétorique des anciens était l'art de parler en public de façon persuasive. Elle concerne donc l'usage du langage parlé, du discours devant une foule dans le but d'obtenir l'adhésion de celle-ci à une thèse qu'on lui présente. De ce fait, l'objet de la rhétorique et de l'argumentation n'est pas nettement distingué.

F. NAVARRO écrivait que « *l'argumentation est le produit de croyances ou du savoir partagé, appliqués exclusivement à des contenus informatifs de l'énoncé, contenus déterminés par la signification de la phrase* ».[8]

Cet auteur ajoute un élément nouveau aux définitions déjà citées : le « contenu informatif ».Il semblerait que F. NAVARRO voudrait associer l'argumentation et la sémantique, puisqu'il évoque le sens de l'information donnée.

---

[7] PLATIN, Essai de l'argumentation, Paris, Belles lettres, 1972, p.115

[8] NAVARRO DOMINIQUE (F.), Analyse du discours et des proverbes chez BALZAC, Paris, Mardaga, 2000, p.20

O. DUCROT et J.C. ANSCOMBRE lui emboîtent le pas en affirmant que *« l'argumentation est obtenue par le biais de l'application dans certains éléments de la signification de la phrase présentée comme générale par le locuteur (à savoir que la phrase peut être appliquée à d'autres situations) et partagée (à savoir que le sens de la phrase est admis par l'ensemble des interlocuteurs ».*[9]

Par contre selon Francine THYRION, *« l'argumentation n'est plus envisagée par rapport à la logique (entendue au sens classique) ni avant tout par rapport à la notion de l'auditoire ; elle est vue comme une conduite langagière spécifique ».*[10]

THYRION quitte même le terrain de la logique et introduit la notion de langage spécifique. Ce langage spécifique est peut-être celui des « indicateurs de l'argumentation » dont parle TOULMIN quand il écrit qu'« *une argumentation efficace se présente à l'extérieur par l'intermédiaire de la forme discursive. Il y a des mots qui montrent si nous avons affaire à une argumentation ou à un autre type d'intervention discursive. Ces mots s'appellent indicateurs de l'argumentation*»[11]. Ces indicateurs de l'argumentation constituent deux catégories, à savoir :

- des indicateurs de la juxtaposition des arguments
  (ou, mais, si...,alors)
- des indicateurs de fondation de l'argumentation (donc, parce que , par conséquent, puisque).

[9] DUCROT (O.) et ANSCOMBRE (J.C.) , L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Mardaga, 1983, p.120
[10] THYRION (F.), Jalons historiques de l'argumentation, disponible sur http//lettres, ac-rouen fr.fr /français/ dernier/Y01 htm, consulté le 10 octobre 2010
[11] TOULMIN (St.), The use of argument,1958, disponible sur http//mail.phil.naic.ro/web master/Filo, consulté le 20 janvier 2011

TOULMIN propose également le modèle structural capable d'expliquer de façon adéquate les relations entre les éléments d'une démarche argumentative. C'est le modèle qui part de l'idée que l'argumentation est une relation entre les composantes suivantes : thèse, raison, fondement, et support.

« *Le contenu de l'argumentation se concrétise dans deux catégories d'entités : les idées que nous véhiculons sur les faits, les événements et les relations du monde et les instruments par l'intermédiaires desquels l'interlocuteur est en contact avec ces idées .Les premières s'appellent arguments, les dernières s'appellent propositions argumentatives* »[12], poursuit TOULMIN.

Il en précise les modalités d'application en ces termes :

« *La proposition argumentative est le jugement pour lequel est établi la valeur de vérité interindividuelle grâce à un rapport entre le contenu de pensée et la réalité qu'il exprime*»[13].

Il semble donc hasardeux de chercher à donner à l'argumentation une définition unique. En ce qui nous concerne, nous considérons que l'argumentation est un discursif utilisé par le locuteur pour pouvoir convaincre le destinataire à adhérer à ses opinions ou idées à l'aide d'un langage spécifique.

[12] TOULMIN, Op. cit., p.44
[13] Ibidem

I.1.2. LE PROVERBE

Une panoplie de définitions a été donnée du proverbe, mais sans pouvoir coiffer la totalité de la réalité désignée. A. TAYLOR, par exemple, déclare qu'une définition exacte du proverbe est pratiquement impossible, comme nous le lisons ci-après :

«La définition du proverbe est une tâche trop hardie pour qu'elle vaille la peine de s'y engager ; et même si par bonheur nous arrivions à réunir en une seule définition tous les éléments essentiels et donner à chacun l'importance qui lui revient, nous ne disposerons même pas alors d'une pierre de touche. Une qualité incommunicable nous révèle que de deux phrases, l'une est proverbe et l'autre ne l'est pas. »[14]

Pourtant, G. KLEIBER s'y est essayé et a écrit que « *les proverbes sont des phrases qui dénotent une situation générique. Le proverbe exprime une vérité générale parce qu'il se rapproche d'une phrase générique* »[15]. Mais quand il ajoute que *« la caractéristique des phrases génériques est d'exposer une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières* »[16], il ne nous semble pas convaincant, parce que l'universalité du proverbe n'est saisissable que dans ses applications particulières précisément. C'est pourquoi nous trouvons plus pertinent l'avis de GREIMAS qui dit que « *l'étude des proverbes doit être considérée comme la description d'un système de signification fermé. Les proverbes sont considérés comme des signifiants auxquels doit être postulé un signifié global ».*[17]

Nous y comprenons en effet que ce caractère global du signifié des proverbes est dû au fait que non seulement les proverbes constituent un

---

[14] TAYLOR (A.), Folklore associated, pensyvalvanie, Hatboro, 1962, p.3
[15] KLEIBER (G.), Sur la définition du proverbe, Paris, Flammarion, 1979, p.345
[16] Ibidem
[17] GREIMAS (A.J.), Du sens : essai sémiotique, Paris, Seuil, 1970, p.209

système d'organisation sémantique, mais aussi que cette organisation est telle que les proverbes couvrent toutes les situations vécues possibles. En ce qui est des proverbes burundais, en tous cas, H. NTAHOMVUKIYE[18] a su le démontrer de manière convaincante dans son mémoire.Il précise que le proverbe joue un role prépondérant dans la communication en tant que outil pédagogique de conviction discursif

Mais, une dizaine d'années avant, F.M. RODEGEM avait affirmé de l'efficacité de ce type de discours que « *le proverbe constitue un arsenal d'arguments massues où l'on puise en cas de discussion.* »[19]

Confirmant ainsi ce que B. ZUURE écrivait en 1932 : « *les proverbes font le charme dans la conversation, flagellent comme des coups de fouet, ferment la bouche comme des vrais syllogismes.* ».[20]

Ce discours n'est si efficace que, parce qu'il recourt à une mécanique argumentative contextualisée, comme l'aura remarqué ailleurs D. NAVARRO quand il écrit : « *Un proverbe présuppose un mécanisme différent à partir d'une situation concrète, en rapport avec des finalités interactives. Le locuteur énonce un proverbe choisi dans un champ paradigmatique* ».[21]

Enfin, et pour conclure cette brève discussion, nous pensons terminer en faisant nôtre la définition d'A. KAGAME pour qui « *le proverbe est un*

[18] NTAHOMVUKIYE (H.), Le rôle du proverbe dans la communication de la pensée au Burundi, Louvain-La-Neuve, Mémoire, 1981.
[19] RODEGEM (F.M.), Anthologie rundi, Paris, A Collin, 1973
[20] ZUURE (B.), L'âme du Murundi, Paris, Beachesnes, 1932
[21] NAVARRO DOMINIQUE(F.), Op. cit., p.9

principe par lequel a été condensé une vérité générale applicable à de multiples cas particuliers de mêmes tendances ».[22]

Comme l'avait démontré A. MAKARAKIZA déjà en 1958, « *les proverbes burundais sont de vrais syllogismes* ».[23]

Ainsi donc, comme tous les proverbes à propos desquels A. KAGAME écrivait que « *le syllogisme le plus courant et en apparence le plus dépouillé est constitué par les proverbes »*[24], les proverbes appartiennent aux discours à visée argumentative, et c'est par-là qu'ils constituent un domaine de prédilection pour qui voudrait identifier les mécanismes argumentatifs du discours burundais.

I.1.3. LA PERSUASION

PLATON écrivait déjà que « *persuader c'est amener quelqu'un à croire, à penser, à vouloir, à faire quelque chose en jouant sur sa sensibilité, par voie de séduction tandis que convaincre c'est amener quelqu'un à admettre une façon de penser ou de se conduire en lui exposant de raisons qu'il peut avoir de l'adopter. »*[25]

G. DUMAS, lui, s'arrête à la persuasion et écrit que « *dans la persuasion, on se paie de raisons affectives et personnelles* »[26].Il évoque ainsi deux types de conditions de la persuasion : des conditions psychologiques et des conditions sociales, ce que BLAISE commente en écrivant que « *le*

---

[22] KAGAME (A.), Philosophie bantu comparée, Paris, Présences Africaines, 1976, p.40
[23] MAKARAKIZA (A.), La dialectique des Barundi, DUCULOT, SA, 1957, p.84
[24] KAGAME (A.), Op. cit., p.40
[25] PLATON, Gorgias cité par PERELMAN, Traité de l'argumantation, Bruxelles Mardaga, 1980, p.50
[26] DUMAS (G.), Nouveau Traité de psychologie, Paris, F. ARCAN, 1993, p.740

discours argumentatif, quand il cherche à persuader le locuteur, entraîne l'adhésion du destinataire en faisant appel à ses sentiments ou ses passions. »[27]

Ce n'est pas par négligence, sans doute, qu'ils ne semblent pas s'intéresser à la conviction, mais peut-être parce qu'ils pensent comme J.J. ROUSSEAU *« ce n'est rien de convaincre l'enfant si l'on ne sait pas le persuader ».*[28] Effectivement, et R .WHATELY le dit bien *« la conviction n'est que le premier stade qui mène à l'action ».*[29] Certes, en pratique, la persuasion ne peut pas, à la vérité, être distinguée subjectivement de la conviction.

Mais, R. WHATLEY est on ne peut plus clair en disant que « *celui qui cherche à argumenter fait appel à la raison, aux facultés d'analyse et de raisonnement du destinataire pour obtenir son adhésion réfléchie. Il présente des arguments de preuve destinés à étayer ou à réfuter cette thèse* »[30].

Ce qui laisse penser en dernière analyse que *« la conviction tient plus à l'esprit et suppose des preuves tandis que la persuasion tient plus au cœur et suppose pas toujours des preuves ».*[31]

Nous constatons que la persuasion et la conviction sont presque synonymes puisqu'ils sont les points de toute argumentation ayant un point commun dans l'utilisation des arguments de preuves.

---

[27] BLAISE (P.), cité par PERELMAN, Traité de l'Argumentation, Bruxelles Mardaga, 1980, p.110
[28] ROUSSEAU (J.J.), Cité par PERELMAN, Traité de l'Argumentation, Bruxelles Mardaga, 1980, p.120
[29] WHATELY (R.), disponible par http//lettres, ac-rouen fr.fr/français/dernier/Y01, consulté le 12/01/2011
[30] Ibidem
[31] Ibidem

I.2. GENERALITES SUR LA THEORIE D'ARGUMENTATION

Au cours de notre travail, nous aimerions passer en revue l'apport de certains auteurs, en l'occurrence Ch. PERELMAN, P. CHARAUDEAU, J.C ANSCOMBRE, O. DUCROT sur la théorie d'argumentation.

I.2.1 POINT DE VUE DE Chaïm PERELMAN

Selon Ch. PERELMAN « *une argumentation efficace est celle qui réussit à accroître l'intention d'adhésion de façon à déclencher chez les auditeurs l'action envisagée*»[32]. Dans cette optique, PERELMAN n'a pas manqué d'insister sur les conditions auxquelles toute argumentation pourrait se plier en l'occurrence les conditions sociales et psychologiques, du fait que toute argumentation vise l'adhésion des esprits et suppose l'existence d'un contact intellectuel.

En outre, PERELMAN a remis à l'honneur la théorie d'argumentation sous le nom de « *nouvelle rhétorique* » dont l'idée principale des années cinquante, était que l'objet de l'argumentation était celle de l'adhésion.

GRIZE dira ainsi :

« *PERELMAN est l'un des fondateurs de la théorie d'argumentation qui a connu un grand développement de nos jours intégré soit dans les recherches logiques non formelles soit dans les recherches logiques discursives*».[33]

Cette qualité de fondateur est due au fait que la théorie de l'argumentation de PERELMAN repose sur trois choses qu'il importe de citer, à savoir un

[32] PERELMAN (Ch.), Op. cit., p.13
[33] GRIZE (J.P.), Recherche sur le discours et l'argumentation, Paris, P.U.F., 1974

orateur (celui qui développe l'argumentation), un auditoire (celui que vise l'argumentation) et une fin (l'adhésion à la thèse développée).
PERELMAN distingue en outre l'argumentation de la démonstration : « *Dans une démonstration, les signes utilisés sont censés dépourvus de toute ambiguïté, contrairement à l'argumentation qui se déroule dans une langue naturelle dont l'ambiguïté n'est pas exclue à l'avance.*»[34]

O. REBOUL abonde dans le même sens en écrivant de manière plus spécifiante que « *une démonstration a tout intérêt à user d'une langue artificielle, par exemple celle de l'algèbre ou chimie. L'argumentation, elle, se déroule toujours en langue naturelle .Ce qui signifie qu'elle utilise des termes polysémiques et fortement connotés ; par exemple démocratie, qui est loin d'avoir le même sens et la même valeur selon les orateurs.* »[35]

Enfin, PERELMAN souligne que « *la démonstration correcte est une démonstration conforme à des règles qui sont explicites dans les systèmes formalisés, contrairement à l'argumentation qui puise ses éléments dans le corpus mal défini, et les thèses sur lesquelles elle se base peuvent être partiellement sous-entendues ou implicites* »[36]. Nous concluons que PERELMAN se limitait sur la structure du réel .

I.2.2. Patrick CHARAUDEAU

P. CHARAUDEAU ajoute aux théories platonico-aristotéliciennes et perelmaniennes de l'argumentation qu'il introduit dans son étude une nouvelle orientation complémentaire à la linguistique. Il conçoit le texte littéraire comme une matière langagière et adopte une approche d'étude linguistique argumentative en élucidant les différentes fonctions de l'argumentation, les composantes de l'appareil argumentatif, les principes de l'organisation de

[34] PERELMAN (Ch.), op. cit., p.4
[35] REBOUL (O.), Introduction à la rhétorique, Paris, P.U.F., 1991, p.102
[36] PERELMAN (Ch.), op. cit., p.4

l'appareil argumentatif ainsi que les procédures argumentatives. Sans toutefois entrer en détail, nous aurons à les approfondir dans le chapitre de considération méthodologique.

P. CHARAUDEAU explicite son raisonnement en précisant que les composantes de l'appareil argumentatif sont définies en termes logico-linguistiques (ce sera aussi notre approche) qui décrivent les relations abstraites (archétypes) qui seront illustrées par des marques formelles qui ont vocation privilégiée de signifier ces faits de langage.

CHARAUDEAU distingue en effet trois sortes de composantes de l'appareil argumentatif ainsi que ces différentes manifestations archétypes. Il s'agit de l'argumentatif-raisonnement ; l'argumentatif-composition et l'argumentatif-action.

« *L'argumentatif-raisonnement est une composante de l'appareil argumentatif qui consiste à mettre en relation des énoncés qui possèdent chacun une autonomie quant à leur structure narrative. Ces mises en relation relève d'opération logico-linguistique* »[37].

Les deux autres composantes (argumentatif-composition ; argumentatif –action) préconisées par CHARAUDEAU ne nous révèlent pas grand-chose dans l'étude des mécanismes argumentatifs des proverbes rundi car, dirions-nous, la composante du faire compositionnel consistant à composer la successivité du discours (début, milieu ou charnière, fin) n'aurait point d'importance au niveau de la parémie burundaise. Cela nécessite un autre apport au niveau narratif qui n'est pas dans la perspective de notre approche d'étude.

L'on pourrait dire que J.P. GRIZE partage sa conception de l'argumentation quand il écrit que « *l'argumentation est non comme une simple suite d'arguments, mais comme une organisation raisonnée de contenus de pensées qui visent à codifier de quelques façons les*

[37] CHARAUDEAU (P.), Elément de Sémiolinguistique : langue et discours, Paris, Hachette, 1980

représentations et le jugement de son destinataire ».[38] Mais, tel n'est pas notre objectif.

I.2.3. J.C. ANSCOMBRE ET O. DUCROT

J.C. ANSCOMBRE et O. DUCROT eux, considèrent que « *l'argumentation se présente toujours comme attribuant à un ou plusieurs objets un certain degré de qualité ».*[39] Ils continuent en disant que « *c'est en termes de relation entre les différentes unités linguistiques qu'il importe de définir les notions de base de la théorie d'argumentation ».*

Ces notions de base correspondent à des échelles argumentatives qui permettent aux auteurs de décrire systématiquement l'infinité des énonciations, parmi lesquelles la « *loi d'exhaustivité* » selon laquelle lorsqu'on parle d'un certain sujet on est tenu de dire, dans la mesure où cela est censé intéresser l'auditeur dans tout ce que l'on sait sur le sujet, dans la mesure où on a le droit de le faire.

Les deux auteurs ont enfin introduit une nouvelle approche d'étude basée sur deux hypothèses : l'hypothèse externe et l'hypothèse interne. La première a pour fonction de fournir ce que l'on convient d'appeler « *les faits* » ou encore « *les données observables* ». La seconde consiste à imaginer des entités abstraites, à les mettre en correspondance avec les faits observables, et à construire un appareil formel permettant de calculer entre les entités abstraites et les rapports analogues à ceux postulés entre les observables correspondants. La procédure argumentative préconisée par ces deux auteurs est donc basée sur l'enchaînement des données sur le plan formel. Ils affirment ainsi que « *l'argumentation est la possibilité d'utiliser pour décrire sémantiquement l'infinité des énonciations, la description préalable d'un système plus abstrait, celui des phrases ou énoncés lorsqu'il s'agit de designer des entités linguistiques abstraites* ».[40]

---

[38] GRIZE (J.P.), op. cit., p.17
[39] ANSCOMBRE (J.C.) et DUCROT (O.), L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Mardaga, 1983, p.50
[40] Ibidem

CHAPITRE II. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

II.1. PROBLEMATIQUE

Si les parémies burundaises constituent un tout du fait qu'ils constituent « *un code de savoir-vivre, un traité de morale, un guide de relations sociales* »[41], RODEGEM les considère comme une forme de poésie et leur reconnaît un statut spécial de niveau de langue et de force argumentative. Mais des questions subsistent ; par exemple, d'où tirent-ils leur force argumentative ? Comment sont-ils organisés ?

Il s'ensuit que si la parémiologie burundaise constitue un tout, un système de pensée synthétique traduisant la rationnalité burundaise de ses constituants « *le proverbe tel comme le proverbe tel autre est reçu comme une vérité générale et irréfutable, et doit être tel qu'aucun de ses éléments ne puisse porter au doute* ».[42]

L'on pourra se demander si les proverbes rundi auraient un statut argumentatif.

---

[41] RODEGEM (F.M), Parole de la sagesse au Burundi, Bruxelles, TERVUEREN, 1983, p.4
[42] NTAHOMVUKIYE (H.), Op. cit., p.58

II.2. OBJECTIFS DE TRAVAIL

II.2.1. OBJECTIF GENERAL

Au cours de notre travail nous nous fixons comme objectif général de montrer les mécanismes argumentatifs à l'œuvre dans les proverbes rundi.

II.2.2. OBJECTIFS SPECIFIQUES

Nous cherchons à :

-discerner les déictiques logico-linguistiques qui interviendraient dans la formation du sens.

- déterminer les principes d'organisation parémiologique sur le plan syntagmatique et paradigmatique.

II.3. OUTILS METHODOLOGIQUES

II.3.1. METHODE DE CONSTITUTION DU CORPUS

Il s'agit d'une méthode enviée d'identification des proverbes faisant objet d'analyse de notre travail. Ainsi, notre source fondamentale est le Recueil de F.M. RODEGEM. Ce faisant, nous nous sommes fixé l'objectif de faire un choix arbitraire de chaque sixième proverbe, page par page, en considérant deux cents premiers et deux cents derniers proverbes. Et puis, nous avons repéré les proverbes ayant une structure semblable (au niveau formel).

II.3.2. METHODE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION DES DONNEES

Notre démarche d'analyse et d'interprétation des données est inspirée par la méthode charaudelienne. P. CHARAUDEAU a retracé les grandes lignes de méthode d'analyse et d'interprétation des données reconnues sous deux appareils argumentatifs à savoir l'appareil rhétorique et l'appareil argumentatif. Notre travail se situe à ce dernier type, mais avant d'entrer dans l'organisation de cet appareil, passons d'abord à l'organisation de l'appareil rhétorique.

1. Appareil rhétorique[43]

L'ordre rhétorique est tourné vers le faire langagier lui-même quant à la mise en relation du plan de la forme avec le plan de la substance sémantique. Il nous signifie que les composantes de cet appareil sont définies en termes d'opérations morphosémantiques qui, selon le contenu sémantique des marques linguistiques (ou désignations), sont susceptibles de produire certains effets.

P. CHARAUDEAU distingue 3 types de composantes de l'appareil rhétorique à savoir : la substitution, la connexion et la transformation.

Le premier est une opération qui permet qu'une désignation soit mise pour une autre dans un processus qui est le témoin d'un transfert sémantique. Cette opération dépend du nombre de paraphrases interprétatives (une ou deux) que l'on peut construire à partir d'une séquence phrastique déterminée, et des relations dans lesquelles se trouvent les désignations mises en cause par la ou les paraphrases. On relèvera, par exemple la substitution par

[43] CHARAUDEAU (P.), Eléments de sémiolinguistique : langue et discours, paris, Hachette, 1980, pp.77-81

glissement, par équivalence ; qui produiraient des effets (focalisation, métaphorisation).

La seconde est une opération qui rend compte de la façon dont les désignations de chaque paraphrase se trouvent mises en relations dans la séquence phrastique résultante, point de vue de leur organisation syntagmatique. On relèvera la connexion zéro, connexion par analogie, connexion par addition et connexion par succession.

Enfin, la dernière est une opération qui consiste à agir sur le statut de la forme de contenu des désignations pour produire certains effets. Nous relèverons la vision qui produit l'effet de focalisation actancielle (exemple : les entreprises sont nationalisées), le transfert actanciel qui produit l'effet d'actancialisation (exemple : les ferraris accélèrent) et la transcatégorisation qui produit un effet de conceptualisation en changeant la catégorie formelle d'une désignation préalablement statuée dans une autre catégorie (exemple : un personnage balzacien).

Cet appareil rhétorique n'est valable que pour les textes de types narratifs où le jeu actanciel ne constitue qu'un outil désignatif. Montrons ensuite l'organisation de l'appareil argumentatif.

2. Appareil argumentatif[44]

L'ordre argumentatif est tourné vers le « Il » de l'acte du langage. C'est le lieu où s'organise l'univers de discours en opérations de pensée de type cognitif. C'est le lieu où se construit une mécanique conceptuelle, du fait de la fonction d'un appareil formel (linguistique) qui a pour vocation de marquer ces

[44] CHARAUDEAU (P.), Eléments de sémiolinguistique : Langue et Discours, Paris, pp.66-72

opérations, et des constantes argumentatives qui caractérisent les différentes configurations discursives des actes du langage.

2.1. Les composantes de l'appareil argumentatif

Les composantes de cet appareil ne sont pas, comme c'est souvent le cas en grammaire (conjonctions de coordination, propositions subordonnées, etc.), ni une description d'opérations logico-mathématiques comme le fait la logique formelle. Ces composantes sont définies en termes logico-linguistiques qui décrivent les relations abstraites (archétypes) ; elles seront illustrées par des marques formelles qui ont la vocation privilégiée de signifier ces faits de langage.

2.1.1. L'argumentatif-raisonnement

Cette composante est le lieu de l'organisation du faire démonstratif qui consiste à mettre en relation des énoncés qui possèdent chacun une autonomie quant à leur structure narrative. Ces mises en relation sont le témoin de types d'articulations cognitives qui relèvent d'opérations logico-linguistiques.

Parmi les types d'opérations logico-linguistiques, P. CHARAUDEAU en donne des exemples illustratifs.

1° La conjonction

Pour que deux énoncés soient en relation de conjonction, il faut et il suffit des conditions suivantes :

- Qu'ils aient même structure narrative

- Que l'un, au moins, des éléments constitutifs de chaque structure soit sémantiquement identique à son homologue dans l'autre énoncé, de telle sorte qu'il soit mis en facteur commun de tous les autres éléments

Ce type de relation pourra être spécifié par des sous-classes de genre : addition, association et réciproque.

2° Disjonction

Pour que deux énoncés soient en relation de disjonction, il faut et il suffit de deux séries de conditions :

A. Quant aux énoncés en présence

- Qu'ils aient même structure narrative
- Que l'un, au moins, des éléments constitutifs de chaque structure soit sémantiquement identique à son homologue dans l'autre énoncé, de telle sorte qu'il soit mis en facteur commun de tous les autres éléments.

B. Quant à la signification énonciative de la phrase résultante :

- qu'elle présuppose l'existence d'un énoncé générique qui affirme l'attribution de propriétés génériques aux actants en cause créant ainsi un axe sémantique ; qu'elle pose :

a) Qu'il y a, sur cet axe, discrimination exclusive créant deux pôles contraires

b) Que le « Je » ignore la sélection à opérer.

3° Restriction

Pour que deux énoncés soient en relation de restriction, il faut et il suffit de deux séries de conditions :

A. Quant aux énoncés en présence :

- Qu'ils soient constitués d'un élément de base auquel sont attribuées des propriétés ;
- Qu'il y ait identité entre les éléments de base de chaque énoncé (sans mise en facteur).

B. Quant à la signification énonciative de la phrase résultante :

- Que les deux énoncés soient sémantiquement dans un rapport de contraire de telle sorte que le deuxième énoncé nie (de façon antonymique) l'énoncé implicite qui serait la conséquence du premier dans le même pôle sémantique.

Ce type de relation pourra être spécifié par des sous-classes du genre : restriction simple et restriction concessive.

4° Opposition

Pour que deux énoncés soient en relation d'opposition, il faut et il suffit que :

- au moins deux éléments de chaque énoncé soient structurellement homologues,
- les deux éléments s'opposent dans leur explicite et non dans leur implicite.

5° Causalité

Pour que deux énoncés soient en relation de causalité, il faut :

- qu'ils soient placés dans un rapport hiérarchique l'un vis-à-vis de l'autre de telle sorte que l'un puisse être considéré comme une restriction ® de l'autre qui pose l'existence de certaines propriétés (P). De plus, cette relation P-R doit relever d'un type de condition logique (possible, nécessaire, inéluctable, exclusive), d'un type de visée énonciative (généralisante, particularisante et hypothétique).

La combinaison de ces conditions donne lieu à deux grandes classes de causalité :

- l'implication (causalité généralisante) qui sera spécifiée en implication conditionnelle, absolue simple ou absolue réciproque.
- L'explication (causalité particularisante) qui sera spécifiée en explication conditionnelle, causale, conséquentielle, finale ou hypothétique.

2.1.2. Argumentatif-composition

Cette composante est le lieu d'organisation du faire compositionnel qui consiste à organiser le savoir du discours de deux façons :

- D'une façon programmatique qui consiste à composer la successivité du discours en un plan qui se développe selon une chronologie orientée (début, milieu ou charnière, fin) ou dans un mouvement anaphorique, rétrospectif (rappel) ou prospectif (annonces, anticipations) ;

- D'une façon taxinomique qui consiste à classer le savoir du discours en ensembles et sous-ensembles sous forme de tableaux, synthèses, résumés, schémas, etc.

2.1.3. Argumentatif-action

Cette composante est le lieu de description du faire mental explicité en attitudes cognitives en genre : examiner, observer, comparer, opérer, approfondir, etc.

Cette composante est à étudier en relation avec l'ordre d'organisation narratif, car ce dernier a précisément pour tâche de décrire les faires et leurs actants.

Puisqu'il y a des éléments en interaction, la méthode d'analyse de notre corpus portera d'abord sur les traits sémantiques des éléments constitutifs de la parémie. Ensuite, nous cherchons les mécanismes argumentatifs à l'œuvre dans la parémie et enfin, nous montrons où réside la force argumentative de cette parémie.

U. B.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

CHAPITRE III. PRESENTATION ET CATEGORISATION DU CORPUS

III.1. CONSTITUTION ET PRESENTATION DU CORPUS

Le terrain parémiologique est immense et inépuisable et les proverbes burundais sont nombreux ; ce qui fait que l'esprit créatif burundais demeure extrêmement vif en la matière. C'est ainsi que des chercheurs burundais ont effectué des travaux diversifiés sur ce genre discursif. Nous avons remarqué qu'ils se servaient du corpus des proverbes liés à un concept bien précis tel que « **umugabo** »[45], « **umwâna** »[46] ou à « la parole (**ijambo** »[47]. Bref, ils se limitaient à un thème bien précis et ils n'utilisaient que quelques proverbes. Contrairement à ces chercheurs, notre corpus tient compte de tous les proverbes sans distinction aucune, soient écrits ou à notre connaissance en tant que locuteur natif du kirundi afin d'en dégager les mécanismes argumentatifs de profération.

Ainsi, à leur suite, pour des raisons pratiques de systématisation, nous avons préféré les proverbes inventoriés dans le recueil de F.M. RODEGEM. Et, puisqu'il nous serait pratiquement impossible de dégager les mécanismes argumentatifs de tous les proverbes, nous avons opté de faire l'échantillonnage par un choix arbitraire comme nous l'avons déjà dit.

Nous aurons à signaler que nous avons constaté de faux proverbes tels que :

- **Aha turí hări abăndi** (3714. 318)
- **Ntă mâzi adatēmbá** (3726. 318)
- **ibirêré birapfá ibĭndi bikavûka** (3732. 319)
- **Imâna irarema mu gícu cērá** (3750. 319)
- **Ncé ntya, miré ntya akampāmvé ntikaburá** (4000. 320)

---

[45] NSABIMANA (J.M.), Une approche du concept d' « Umugabo » et ses différentes acceptions à travers des proverbes kirundi : enquête menée en Commune Gitega, Bujumbura, U.B, 1993

[46] NTWENGAMBABAYE (D.), Le thème de l'enfant à travers le corpus des proverbes kirundi dans leur situation d'emploi : enquête menée en Commune Bukeye, Bujumbura, U.B, 2000

[47] MBONINYIBUTSE (S.), La conception de la parole à travers quelques proverbes du kirundi, Bujumbura, U.B, 2005

Il va de soi que nous ne retenions pas pareil énoncé quand le hasard de la sélection tombait sur eux. De plus, nous précisons que les premiers chiffres du corpus indiquent les rangs et les seconds indiquent les pages.

Selon les objectifs poursuivis, nous avons retenu dix-sept proverbes qui seront effectivement analysés.

III.1.1. PROVERBES DU CORPUS ET LEURS TRADUCTIONS

1° **Hā kurāmba wōrāngwa** (78.10)
« *Il vaut mieux avoir bonne renommée que de vivre longtemps* ».

2° **Hā kugōgwa wōgōngwa** (4357.370)
« *Vaut mieux avoir de l'espoir qu'être pauvre* ».

3° **Hā kugira amasaká wōgira amasabo** (3287.276)
« *Il vaut mieux avoir la sécurité sociale qu'être riche* ».

4° **Ŭfise agahănga ntaburá agahāmba** (18.5)
« *Qui a la vie ne manque pas de provisions* ».

5° **Umūntu asīmba akaziba ntasīmbá akaziri** (427.364)
« *L'on franchit une flaque et non le néfaste* ».

6° **Ŭdahóneye mū ngovyi ahonera mu muheto** (4238.361)
« *La fragilité n'a pas de frontière d'âges* ».

7° **Uwó vyānkíye ntáburá uwó vyānkána** (4106.347)
« *L'insuccès est source de haine* ».

8° **Ŭkize akanyoró akīta agahāko** (198.19)
« *Qui guérit la lèpre la nomme plaie* ».

9° **Amângati aruta isari** (6.4)

« *L'éructation vaut mieux que inanition* ».

10° **Imâna iruta ingabo** (3882.330)

« *Dieu est plus fort que les guerriers* ».

11° **Ŭtariho asa n-úwapfûye** (3360.282)

« *Celui qui est absent ressemble à celui qui est mort* ».

12° **Amasabo aremēra nk-ámabuye** (3492.294)

« *La vassalité est plus lourde que les pierres* ».

13° **Umwôro ntáragúza aba agîye kuruhama** (60.8)

« *Le pauvre ne consulte pas les devins de peur d'en périr* ».

14° **Amagŏrwa y-úmugabo asigariza umwâna adáhāzé** (108.12)

« *Le malheur d'un homme lui contraint de donner les restes à l'enfant malgré son insatiété*».

15° **Umūntu ntátīnyá ishāmba atīnya icó bāhūriyemwó** (1046.87)

« *L'homme ne craint pas la forêt, il craint ce qu'il y avait rencontré* ».

16° **Ishávu ry-úmuvyêyi rirîrigwa ntírirārá** (952.79)

« *La colère parentale est durable et fugace* ».

17° **Imbwá yūbahirwa amajigo** (3655.309)

« *Le chien se respecte par ses molaires* ».

N.B. La traduction de notre corpus est une traduction littéraire qui tient compte du sens parémiologique.

III.1.2. CATEGORISATION DU CORPUS

Notre travail s'inscrit dans l'étude de l'organisation langagière, du point de vue argumentatif, l'argumentatif-raisonnement nous guidera dans la catégorisation du corpus. Ainsi donc, nous regroupons les proverbes de notre corpus en trois catégories à savoir :

1° Les proverbes à arguments d'opposition

2° Les proverbes à arguments de comparaison

3° Les proverbes à arguments de causalité.

III.1.2.1. Les proverbes à arguments d'opposition

Comme le précise P. CHARAUDEAU, il y a des conditions pour que les énoncés soient en relation d'opposition. Ces conditions sont les suivantes :

« *Il faut qu'au moins deux éléments de chaque énoncé soient structurés ou les deux énoncés s'opposent dans leur explicite et non dans leur implicite* ».[48]

Nous pouvons dire que les proverbes suivants répondent à cette structure, parce que leurs éléments sont en relation d'opposition, bien qu'ils se ressemblent dans la chaîne parlée.

Il s'agit ainsi des proverbes suivants :

P_1. **Hā kurāmba wōrāngwa**

P_2 **Hā kugira amasaká wōgira amasabo**

P_3 **Hā kugōgwa wōgōngwa**

P_4 **Ŭfise agahănga ntáburá agahāmba**

P_5 **Umūntu asīmba akaziba ntásīmbá akaziri**

P_6 **Ŭdahoneye mū ngovyi ahonera ku muheto**

P_7 **Uwó vyānkíye ntáburá uwó vyānkána**

P_8 **Umūntu ntátīnyá ishāmba atīnya icó băhūriyemwó**

P_9 **Ishávu ry-úmuvyêyi rirîrigwa ntírirārá**

[48] CHARAUDEAU (P.), Op. cit., p.68

III.1.2.2. Proverbes à arguments de comparaison

La comparaison est une forme structurée d'énoncés ayant des termes comparants et les termes comparatifs. Cette forme stylistique n'est pas épargnée dans la parémie burundaise. C'est ainsi que nous en identifions dans notre corpus qui répondent à cette exigence. Il s'agit des proverbes suivants :

P_{10} **Amângati aruta isari**

P_{11} **Imâna iruta ingabo**

P_{12} **Ŭtariho asa n-úwapfûye**

P_{13} **Amasabo aremēra nk-ámabuye**

P_{14} **Ŭkize akanyoró akīta agahāko**

III.1.2.3. Proverbes à arguments de causalité

P. CHARAUDEAU précise les conditions pour que les énoncés soient en relation de causalité : « *il faut que les énoncés soient placés dans un rapport hiérarchique l'un vis-à-vis de l'autre de telle sorte que l'un puisse être considéré comme rétribution de l'autre qui pose l'existence de certaines propriétés* ».[49]

Voici les proverbes répondant à ces conditions :

P_{15} **Umwôro ntáragúza aba agîye kuruhama**

P_{16} **Amagŏrwa y-úmugabo asigariza umwâna adáhāzé**

P_{17} **Imbwá yūbahirwa amajigo**

[49] CHARAUDEAU (P.), op. cit., p.68

CHAPITRE IV. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DU CORPUS

Nous en arrivons maintenant à l'étape de l'analyse et l'interprétation des données du corpus. Comme nous l'avons dit, le critère structurel ou organisationnel nous a permis de regrouper les données du corpus en trois catégories à savoir les proverbes à arguments d'opposition, les proverbes à arguments de comparaison et les proverbes à arguments de causalité. Commençons par le premier groupe, les proverbes à arguments d'opposition.

IV.1. Analyse et interprétation des proverbes à arguments d'opposition

Le premier groupe est constitué de neuf formules parémiologiques renfermant deux types d'opposition : par le connecteur « **hā(kó)**», par le négativiseur « **nti** ou **ta** ».

1° Proverbes construits autour du connecteur « **hā(kó)** »

Hā kurāmba wōrāngwa (P_1)

Hā kugira amasaká wōgira amasabo (P_2)

Hā kugōgwa wōgōngwa (P_3)

2° Proverbes construits autour du négativiseur

Ŭfise agahănga ntaburá agahāmba (P_4)

Umūntu asīmba akaziba ntasīmba akaziri (P_5)

Ŭdahoneye mu ngovyi ahonera mu muheto (P_6)

Uwó vyānkíye ntaburá uwó vyānkána (P_7)

Umūntu ntátīnyá ishāmba atīnya icó băhuriyémwo (P_8)

Ishavú ry-úmuvyêyi rirîrigwa ntírirārá (P_9)

IV.1.1. Arguments à connecteur « hā(kó) »

IV.1.1.1. Hā kurāmba worāngwa (P_1)

Ce proverbe est bâti sur base du connecteur oppositif « **ha** ». Les constituants principaux ainsi mis en relation syntagmatique sont « **kurāmba** » et **kurāngwa**. Pour comprendre en quoi ces derniers sont en rapport d'opposition, interrogeons leurs traits sémantiques tels qu'ils apparaissent dans le tableau suivant :

Tableau 1. Hā kurāmba wōrāngwa

(kurāmba vs **kurāngwa)**

	Kurāmba	***Kurāngwa***
Longévité	+	-
Bonne renommée	±	+
Honorabilité	±	+
Sociabilité	±	+

En analysant ce tableau, nous trouvons que **kurāmba** traduit la longévité du concerné, sans garantie en ce qui est de la bonne renommée, de l'honneur ou de la sociabilité. Or, une vie longue qui n'est pas liée à la bonne renommée, à l'honneur ou la vie sociale réussie est une vie sans bonheur.

En effet, on peut vivre longtemps sans ami, sans bon voisinage, isolé de tout, parce qu'on est anti-social ; ce genre de vie est généralement malheureux. Par contre, **kurāngwa** ou « avoir bonne réputation » est toujours liée à la grande sociabilité de l'individu et procure généralement le bonheur, parce qu'on est entouré de considération, en raison du caractère d'honorabilité reconnue par la société.

De tels individus peuvent mourir tôt comme le dit le proverbe « **intŏre ntirāmba** ». Mais ils peuvent également vivre longtemps ; quel que soit le temps qu'ils passent ainsi sur terre, ils vivent heureux et comblés.
Il s'agit donc de deux types de vie opposés, et cette opposition est rendue de manière éloquente par le connecteur « **hã** » qui semble orienter le choix entre les deux types de vie, une orientation qui privilégie le deuxième à l'exclusion de l'autre.

IV.1.1.2. Hã kugira amasaká wogira amasabo (P_2)

L'énoncé P_2 est composé des constituants principaux « **kugira amasaká** » et « **kugira amasabo** ».
Il s'agit là de deux syntagmes verbaux dont le verbe est le même « **kugira** » qui signifie « posséder ». Le rapport oppositif induit par le connecteur « **hã** » est donc entre les substantifs « **amasaká** » et « **amasabo** », respectivement signifiant « sorgho » » et « soutien social », donc deux réalités apparemment trop éloignées l'une de l'autre pour nourrir quelques relations entre elles. Pour le découvrir, interrogeons à nouveau les traits sémantiques tels qu'ils apparaissent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2. Hã kugira amasaká wōgira amasabo
(kugira amasaká vs **kugira amasabo)**

	Kugira amasaká	**kugira amasabo**
Richesse	+	+
Sécurité — alimentaire	+	+
Sécurité — sociale	-	+
Honorabilité	-	+
Sociabilité	-	+

En analysant ce tableau, nous trouvons que **amasaká**, « sorgho », symbole de richesse, ne traduit ni la disposition à partager ni la garantie d'assez de sécurité pour en jouir, même si l'on semble nutritionnellement assuré. Par contre, **amasabo** procure le bonheur et la sécurité, comme on le dit dans d'autres proverbes kirundi, en l'occurrence « **uragasāzana amasabo** » (*que tu vieillisses garant de n'être jamais dans le besoin*).
Effectivement, **amasabo** signifie une garantie de sécurité, comme nous le saisissons dans l'expression française « avoir le bras long » ; quelqu'un qui jouit de pareil avantage social est assuré de protection en toutes circonstances ; rien ne peut lui manquer, rien ne peut lui être dangereux, tout semble lui être accessible.

Nous en déduisons qu'il vaut mieux avoir la sécurité et le bonheur que d'être en perpétuelle mobilité sociale due aux biens matériels ou immatériels à votre disposition. D'où l'on préfère « **amasabo** » par rapport à « **amasaká** » .

IV.1.1.3. Hā kugōgwa wōgōngwa (P_3)

L'énoncé P_3 est composé des constituants principaux **kugōgwa** et **kugōngwa**. Il s'agit des syntagmes verbaux qui signifient respectivement « être dans le malheur » et « avoir de la prémonition ». Le rapport oppositif est induit par le connecteur **hā** (plutôt que de) qui traduit les relations d'exclusion mises en relief entre les deux réalités sociales diamétralement opposées. Leurs rapports syntagmatiques apparaissent à l'analyse des propriétés sémantiques appartenant à ces deux concepts, comme le montre le tableau n°3.

Tableau 3. Hā kugōgwa wōgōngwa

(kugōgwa vs kugōngwa)

	Kugōgwa	kugōngwa
Pauvreté	+	-
Misère	+	-
Prémonition	-	+
Présage	-	+
Espérance	-	+

En analysant ce tableau, nous voyons que « **kugōgwa** » ou (être pauvre) ou (malheureux) traduit la misère qui s'abat sur l'individu sans espoir de s'en sortir. Cependant, il peut y avoir des signes prémonitoires ou précurseurs qui pourraient adoucir ou apaiser les peines que subissent les gens pauvres.

La « vie malheureuse » à laquelle renvoie P_3 est celle du pauvre, si pauvre qu'il est démuni de tout, même de quelque espoir de s'en sortir. Pareille situation intenable conduit au désespoir.

Par contre, **kugōngwa** réfère à des signes prémonitoires ressentis dans le corps du concerné pour lui annoncer quelque probable gratification. Effectivement, il existe dans la culture burundaise des faits et/ou événements qui présagent de l'arrivée de quelque chose d'heureux ou de malheureux. Nous pouvons en citer quelques-uns dans l'univers animalier, en l'occurrence le hibou (**igihuna**) qui présage la mort ; la mante religieuse (**intêngāsi**) qui présage la naissance ; les nuages (**ibicu**) qui présagent la pluie.

Kugōngwa est ainsi une sorte de manifestation physiologique de type d'un demi-hochet, qui, est interprété dans la culture burundaise comme annonciatrice d'un certain bonheur.

C'est donc une source d'espoir d'un mieux-être. Le connecteur « **hā** » de P_3 oppose donc deux qualités de vie : une vie sans espoir et une vie d'espérance.

IV.1.1.4. Fonctionnement du connecteur « hā »

Le connecteur « **hā** » et sa variante « **hā(kó)** » sont toujours en début d'énoncé. En ce qui nous concerne, nous voulons montrer le fonctionnement et le rôle qu'il assure dans la parémie burundaise.

Si nous revenons dans les trois cas d'énoncés parémiologiques P_1, P_2, et P_3, nous avons remarqué des oppositions dominées par le connecteur « **hā(kó)** » qui influe sur la structure globale à la fois sur le plan syntagmatique et sur le plan paradigmatique de l'énoncé kirundi, comme nous le montrons dans les lignes ci-après :

A. Sur le plan syntagmatique

Si nous privons les énoncés parémiologiques P_1, P_2, et P_3 du connecteur « **hā(kó)** » nous produisons les formes phrastiques suivantes :

- « **urāmbá wōrāngwa** » P_1'
- « **kugira amasaká wōgira amasabo** » P_2'
- « **kugōrwa wōgōngwa** » P_3'

Ces nouvelles formes P_1', P_2' et P_3' se révèlent être agrammaticales, parce que syntaxiquement inacceptables ; en effet, dans P_1', les relations qui existent entre les deux syntagmes verbaux (**urāmbá**) et (**wōrāngwa**) ne sont pas bien établies, et leur disparité modale (indicatif + conditionnel) n'est pas

justifiée, en plus du fait que leur appartenance à deux champs sémantiques apparemment éloignés l'un l'autre (« longue vie » vs « bonne renommée ») les rend inassociables dans une même proposition saisissable.

Dans $P_2^{'}$, le connecteur « **hā** » ne serait efficace que pour désambiguiser les deux concepts (**kugira amasaká** vs **kugira amasabo**) qui, d'emblée, sont construits autour d'un même verbe « **kugira** » . Hormis le rôle de ce verbe, nous avons deux syntagmes nominaux également éloignés l'un l'autre (sorgho vs soutien social) car, ils n'appartiennent pas au même champ sémantique. Ce qui revient à interroger la culture pour connaître le rapport qui en existe entre eux.

Dans $P_3^{'}$, les relations qui existent entre les deux syntagmes verbaux (**kugōrwa, kugōngwa**) ne sont pas distinctement bien établies, et même le mode (infinitif + conditionnel) n'est pas justifié. De plus, ce sont des syntagmes diamétralement opposés, et le connecteur « **hā** » vient insister sur l'opposition existant entre ces deux syntagmes verbaux.

Ainsi, nous voyons que le connecteur « **hā(kó)** » reste toujours en début d'énoncés, même ailleurs que dans les proverbes, comme les exemples qui suivent l'indiquent.

« **hākó ndimá nōtâmba** » (*Au lieu de cultiver, je danserais*) ;
« **hākó mwīrúka mwōrima** » (*Au lieu de courir, feriez mieux de cultiver*) ;
« **hā kurima wotâmba** » (*Plutôt que de cultiver, mieux vaut danser*) ;
« **hā kwīrúka wōrima** » (*Au lieu de courir mieux vaut travailler*).

Nous remarquons que le connecteur « **hā** » est toujours suivi d'un verbe à l'infinitif tandis que « **hā(kó)** » est toujours suivi d'un verbe conjugué.

B. Sur le plan paradigmatique

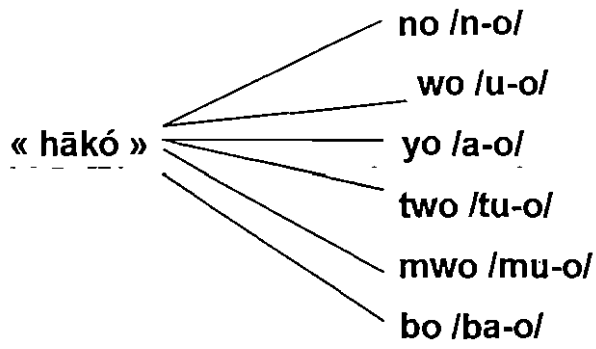
Le connecteur « **hā(kó)** » est en lui-même invariable, mais dans sa syntaxe, il appelle toujours un second élément que l'on pourra appeler marqueur ou indicateur modal dans la deuxième séquence de l'énoncé, Montrons-le sous forme tabulaire.

Connecteur oppositif	***1ère séquence***	***2ème séquence***	
Ha	Infinitif	Préfixe verbal (P.V)	Marqueur modal
	Ku- (rad+final) Gu- (rad+final	u-	-o-
hākó	Verbe conjugué	Préfixe verbal	Marqueur modal
	n- u- a-	n- u- a-	-o-
	tu- mu- ba-	tu- mu- ba-	-o-

Nous disons que la forme « **hā** » du connecteur induit une structure universalisante bâtie autour d'un verbe à l'infinitif qui apparaît dans la première séquence, c'est-à-dire l'énoncé qui suit immédiatement le connecteur. Ce dernier appelle toujours le marqueur modal considéré comme variable constance (dans la 2ème séquence).

Par contre, la forme « **hā(kó)** » du connecteur est suivi d'un verbe conjugué dans les deux séquences de l'énoncé parémiologique. Egalement, le connecteur « **hākó** » appelle toujours une variable constance dans la deuxième séquence de l'énoncé. De plus, nous signalons que les exigences

linguistiques font que le connecteur « **hākó** » en début d'énoncé manifeste un rapport in absentia (terme saussurien) entre les éléments constitutifs qui désignent une succession logique des mots en distinction. Ce rapport s'établit de cette façon :



Exemple illustratif :

- **hākó ndima nōtâmba**
- **hākó amiruza yōhékenya**
- **hākó turima twōkwiga**

Nous remarquons que le connecteur « **hā(kó)** » exprime un choix obligé entre deux ou plusieurs choses.

IV.1.2. Arguments à négativiseur

En guise de rappel, les parémies à connecteur négativiseur sont $P_4, P_5, P_6, P_7, P_8, P_9$

IV.1.2.1. Ŭfise agahănga ntaburá agahămba (P_4)

L'énoncé P_4 est formé de deux constituants principaux « **Ŭfise agahănga** » et « **ntaburá agahāmba** », mais il véhicule une double opposition. La première se remarque entre le verbe « **gufita** » (posséder) et « **kubúra** » (manquer) tandis que la seconde relie le substitutif « agahănga » (vie) et « **agahāmba** » (provision).
La double relation sémantique apparaît ainsi dans l'analyse de leurs traits sémantiques tels qu'ils se manifestent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4. Ŭfise agahănga ntaburá agahāmba

	Ŭfise agahănga	***ntaburá agahāmba***
Positivité	+	-
Avoir la vie	+	+
Etre résistant	+	-
négativité	-	+
Provision	-	+

Nous voyons que celui qui a la vie a toutes les potentialités nécessaires de réaliser autant de choses et surtout d'avoir de quoi manger (provision ou nourritures).

En effet, au point de vue notionnel, « **agahănga** » signifie la vie, mais nous avons divers sens en kirundi tel que nous le montrons dans les énoncés suivants :

1°) **Aho urekúra agahănga ugīye hé ?** « *Où vas-tu avec ta tête ?* »
2°) **Iyó utagirá agahănga wāhasigara** « *Quand tu n'auras pas la chance, tu périrais* »
3°) **Gutara agahănga** « *Peser la force* »
4°) **Nagira ndahasigé agahănga** « *J'ai failli succomber* »

Dans (1°), « **agahănga** » signifie la partie frontale de la tête, avec une nuance dépréciative (mépris, dédain), car ça serait la même chose que « **Aho urekúra agahănga ugiyé hé ?** »

Dans (2°), il signifie la « chance », et dans (3°), il signifie « vanter la mérite », tandis qu'il signifie la vie dans (4°).
C'est dans cette dernière acception que nous situons la parémie P_4.

Par contre, « **agahāmba** » signifie « provision », pris dans son appréciation diminutive de « **impāmba** ». Nous le retrouvons également dans l'expression « **inda ntībá impāmba** ».

Toutefois, si les stratégies argumentatives de P_4 sont doublement exprimées comme déjà mentionnées, nous signalons que la première centrée sur les verbes « **gufita** vs **kubura** » est renforcé par le négativiseur « **nti** » qui fonctionne comme élément moteur de cette parémie. Il nuance les rapports qui existent entre les concepts « **agahănga** » et « **agahāmba** » qui n'appartiennent nullement pas au même champ sémantique. La deuxième stratégie oppositive se fonde sur le rapport de force, celui qui a la vie.

P_4 semble alors être un appel lancé à quiconque veut vivre comblé : il faut qu'il se mette debout, use de ses énergies, car, dit le proverbe français, « qui cherche trouve ». Et, cette stratégie argumentative oppositive est rendue

efficace par le négativiseur « **nti** » dont la négativité niée (ne pas+manquer de ...) renforce la positivité du signifié qui devient « ... a toujours ... »

IV.1.2.2. Umūntu asīmba akaziba ntásīmba akaziri (P_5)

L'énoncé P_5 est formé de deux constituants « **Umūntu asīmba akaziba** » et « **ntasīmbá akaziri** ».
La même action de « **gusīmba** » (franchir ou sauter)) est affirmée de l'homme « **umūntu** » à propos de « **akaziba** », mais niée du même homme à propos de « **akaziri** ». Nous sommes ainsi devant une opposition aussi forte que celle qui lie une chose et son contraire, du genre A et non A. Cette relation est rendue par le négativiseur « **nti** ».

Mais ce rapport n'est rendu possible que par les rapports liant les deux substantifs compléments d'objet direct du verbe « **-simba** » ; « **akaziba** » et « **akaziri** » qui signifient respectivement « flaque d'eau » et « envoûtement ».
Ces deux constituants nominaux portent tous le préfixe nominal « **-ka-** » de la classe 12 qui est de diminutif[50] , mais dont le sens diffère l'un de l'autre, en raison de leurs traits sémantiques divergents pour la plupart, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 5. Umūntu asīmba akaziba ntásīmba akaziri

	asīmba akaziba	*ntasīmba akaziri*
Positivité	+	-
Flaque d'eau	+	-
Franchissabilité	+	-
Evitabilité	+	-
Dangerosité	-	+
Négligeabilité	+	-
Néfaste	-	+

Nous voyons que la première composante de P_5 est de forme affirmative, contrairement à la seconde qui est négative. Il est aussi affirmé

[50] NTAHOKAJA (J.B.),Grammaire structurale du kirundi, Bujumbura, Presses Lavigeries, 1994, p.70

que la « petite (**ka**) flaque d'eau » (**-ziba**) est aisément franchissable (passer outre), n'entraîne aucun désagrément. Par contre, « **akaziri** » désigne le néfaste qui est infranchissable parce qu'inévitable ; « **akaziri** », c'est le destin, et le destin est inévitable. Ses airs de « chose négligeable » (**ka**) sont trompeurs, car « **akaziri** » entraîne inévitablement beaucoup de peines et souffrances.

Ainsi donc, P_5 est bâti sur un même verbe « **gusīmba** » accolé affirmativement à l'homme par rapport à « **akaziba** » et négativement par rapport à « **akaziri** », deux concepts qui n'appartiennent pas au même champ sémantique, mais, dont l'association est rendue possible grâce à la stratégie du négativiseur « **nti** » qui renforce l'idée d'inévitabilité du destin. Utilisé précisément à l'adresse de quelqu'un qui s'acharne à lutter contre une succession de malheurs inexpliqués, ce proverbe est d'une efficacité persuasive telle qu'il ne connaît pas d'argument contraire ; si nous empruntons à l'expression aujourd'hui reçue, P_5 ne connaît pas de contre-proverbe.

IV.1.2.3. Ŭdahóneye mu ngovyi ahonera mu muheto (P_6)

L'énoncé P_6 est formé de deux constituants principaux, « **ŭdahoneye mū ngovyi** » et « **ahonera mu muheto** ». Ces deux constituants sont construits autour d'un même verbe « **guhóna** » (déraciner).
Le jeu sémantique se passe ainsi entre les substantifs oppositifs des deux constituants ; nous représentons leurs traits sémantiques dans le tableau suivant :

Tableau 6. Ŭdahóneye mu ngovyi ahonera mu muheto

Ŭdahóneye mu ngovyi		*ahonera mu muheto*
Négativité	+	-
Décimation	+	+
Berceau	+	-
fragilité	+	+

Nous voyons que dans les deux cas, ces constituants affirment la fragilité de l'homme, telle qu'elle est traduite par « **guhona** ». De son côté, du point de vue notionnel, « **ingovyi** » (berceau), est le symbole même de l'enfance. Dans P_6, « **ingovyi** » réfère donc à la fragilité infantile, à la mort. Mais cette fragilité de l'enfant semble ne pas être inéluctable, puisque « ***ŭdahóneye*** » (u-ta-hon-ir-ye) porte le négativiseur « **-ta-** », et recourt au mode « autonome » pour désigner « rescapé ». De son côté, « **umuheto** » désigne soit l'arc pour les guerriers, soit le fils ainé du guerrier lui-même ou de quelqu'un d'autre, ce dernier étant compris comme « celui qui (par chance) avait vu grandir tous ses enfants.

Le proverbe sous l'étude s'articule ainsi autour de l'idée de « décimation », (« **guhóna** »).

« **Guhónera mũ ngovyi** », c'est avoir beaucoup de naissances sans qu'aucun enfant ne grandisse.

« **Guhónera mu muheto** », c'est avoir vu tous ses enfants bien grandir, mais les voir tous périr dans la guerre, les uns après les autres.

Ce proverbe semble lancer un clin d'œil aux parents qui seraient tentés de se moquer des familles sans enfants en leur rappelant non seulement, qu'on meurt à tout âge, mais aussi que personne ne connaît son destin. Et la technique pour le dire qu'a utilisée la parémie est l'opposition entre le « **guhónera** » (être décimé à, pour, à ceux de) et le « **kudahónera** » (ne pas être décimé), renforcée par la relation contradictoire qui lie « **ingovyi** » (signe de fragilité) et « **umuheto** » (signe de force, de puissance).

IV.1.2.4. Uwó vyānkíye ntaburá uwó vyānkána (P_7)

L'énoncé P_7 est constitué par les syntagmes verbaux (**vyānkíye**) et (**vyānkána**) qui sont construits sur la même base sémantique « **-ánk-** », radical dont le sens est « haïr », (refuser) ou « résister ». Le premier, « **uwó vyānkiye** » (**-u-u-o bi-ank-ir-ie**), porte l'applicatif « **-ir-** » qui donne au constituant le sens de « celui pour qui ça refuse » ou mieux, « celui qui connaît l'insuccès ». Le second, « **ntaburá uwó vyānkāna** » (il ne manque pas celui avec qui il se haït) ou mieux (il ne manque pas d'ennemi). Ce second constituant comprend donc deux autres syntagmes verbaux, « **ntaburá** » (**n-ta-bur-a**) et « **uwó vyānkiye** » (**u-u-o-bi-ank-an-a**). Nous retrouvons dans «**ntaburá** » le négativiseur « **-ta-** » et le thème «**-bur-a** » qui signifie « manquer ». Le tout se situe entre « **uwó vyānkiye** » et « **uwó vyānkāna** », unités signifiantes qui semblent nourrir entre elles un rapport d'implication conséquentielle. Sur quoi se base ce rapport ? Interrogeons à nouveau leurs traits sémantiques, tels qu'ils apparaissent dans le tableau suivant :

Tableau 7. Uwó vyankíye ntaburá uwó vyānkána

	Uwó vyankíye	*uwó vyānkána*
Insuccès	+	-
Haine	-	+
réciprocité	-	+

La lecture du tableau ne semble pas très éclairante. En effet, seul l'insuccès caractérise sémantiquement l'unité sémantique visée, tandis que d'autres traduisent à la fois la haine et la réciprocité. Mais comment l'insuccès conduit-il à la haine ? La parémie ne le dit pas explicitement, mais porte au soupçon, en raison du fait que celui à qui rien ne réussit semble chercher à

connaître la raison/l'auteur de son échec, et c'est dans ce sens que P_7 utilise la forme négative du verbe « **-bura** » : il ne manquera pas, l'insuccès est la cause de la quête. Et quand il aura trouvé « celui qui est la cause de ses échecs », il va nécessairement le haïr, et quand l'objet de cette haine saura qu'il est ainsi haï pour rien, il le lui réciproquera (**ank-an-a**).

Nous sommes donc en face d'une autre stratégie, l'implication. Cette dernière est induite par l'utilisation du négativiseur « **nti** » renforçant les deux états en relation en plus de la double stratégie suffixale qui recourt à la fois à l'applicatif « **-ir-**» et au réciproque « **-an-** ». Nous y identifions donc deux techniques argumentatives : l'argumentation contradictoire et l'argumentation implicative. Et l'on sait combien la contrariété et l'implication constituent des stratégies argumentatives de très grande efficacité.

IV.1.2.5. Umūntu ntátīnyá ishāmba atīnya icó bāhūriyemwó (P_8)

L'énoncé P_8 est formé de deux constituants principaux «**Umūntu ntátīnyá ishāmba** » (l'homme ne craint pas la forêt) et « **atīnya icó bāhuriyemwo** » (il craint ce qu'il y avait rencontré). Les deux constituants sont construits autour d'un même verbe ; « **gutinya** » (craindre), qui met en relation les énoncés en opposition « **ishāmba** » et « **icó bāhūriyemwó** ».
Il s'agit ainsi de deux faits opposés.
Interrogeons leurs traits sémantiques pour mieux comprendre ce rapport.

Tableau 8. Ntátīnyá ishāmba atīnya icó bāhuriyemwó

	Ntátīnyá ishāmba	*atīnya icó bāhūriyemwó*
Négativité	+	-
Crainte	+	+
Forêt	+	+
Danger	+	-

D'abord, les deux énoncés utilisent deux formes différentes d'un même verbe. L'une est négative «***Ntátīnyá***», l'autre est affirmative «***atīnya***». L'un affirme ce que l'autre nie, à savoir l'état d'avoir peur. Dans les deux cas, cet état est affirmé ou nié de quelqu'un, l'homme en général.

Les termes en opposition sont donc « **ishāmba** » (la forêt) et « **icó bāhuriyemwó** » (ce qu'il y a rencontré). La forêt est déjà en soi effrayante parce que mystérieusement incertaine, tant sur sa forme, son étendue et son contenu. Elle inspire la peur, mais un homme courageux n'a pas peur de l'affronter, sauf s'il sait qu'il y a tel danger bien précis et qui est désigné par le pronom « **icó** ».

La peur du « **mūntu** » devant la forêt n'est donc pas immotivée ; elle n'est ni liée à quelque faiblesse de l'homme qui alors serait jugée de craintif, ni à la nature effrayante qui pourrait être affirmée de la forêt quelle qu'elle soit, mais d'une raison bien précise et bien connue de l'homme.

Il y a donc lieu de lire dans P_8 une logique d'implication conséquentielle. Et s'il en est ainsi, P_8 développe une double stratégie argumentative ; oppositive et implicative. La stratégie oppositive est rendue par le négativiseur « **nti-** » opposant « il a peur » à « il n'a pas peur », tandis que l'implication lie « **ishāmba** » (forêt) et «***icó bāhuriyemwó***»(ce qu'il y a rencontré).

IV.1.2.6. Ishavú ry-úmuvyēyi rirîrigwa ntírirārá (P_9)

L'énoncé P_9 est formé de deux constituants principaux « **Ishavú ry-úmuvyēyi** » et « **rirîrigwa ntirirārá** ».
Au point de vue notionnel, « **Ishavú** » signifie « la colère » donc un sentiment simple et normal ; mais si « **Ishavú** » est associé au syntagme déterminatif « **ry-úmuvyēyi** » (celle des parents), elle ne désigne plus une colère normale, parce que « **umuvyēyi** » est caractérisé par l'amour, la compréhension et la

retenue face aux travers et autres divers écarts comportementaux de ses enfants.

L'énoncé P_9 vise donc à caractériser ce sentiment materno-paternel. Dans cette caractérisation, P_9 oppose deux autres déterminants : « **ririîrigwa** » et « **ntíriirārá** », deux syntagmes verbaux opposés qui se traduisent le premier par « elle dure la journée » et l'autre « elle ne passe pas la nuit ». Il s'agit donc d'une relation oppositive en termes de « durée », comme le tableau l'indique :

Tableau 9. Ririîrigwa ntíriirārá

	Ririîrigwa	***ntíriirārá***
Durabilité	+	+
Fugacité	-	+
Négativité	-	+

Ces syntagmes verbaux portent le même sujet représenté par le préfixe verbal « -ri -» qui en est le substituant. A la lecture du tableau, nous apprenons que cette « colère parentale » est peut-être durable mais fugace : elle dure le jour et disparaît la nuit ; cette fugacité est efficacement rendue par le négativiseur « **nti** -» qui nie le caractère durable de cette colère pendant la nuit.

P_9 utilise donc une double opposition : d'abord une opposition lexicale entre « **kwîrigwa** » et « **kurâra**, ensuite une opposition notionnelle rendue par le négativiseur, mettant en opposition « **ririîrigwa** » et « **ntíriirārá** ».

Cette double stratégie oppositive renforce une argumentation implicative qui explique et justifie avec efficacité la tolérance et la retenue du « **buvyêyi** » ou à qualité d'être père ou mère. Nous lisons donc dans P_9 une triple stratégie argumentative.

Conclusion sur les proverbes d'opposition

Nous avons constaté que les proverbes d'opposition avaient une seule stratégie argumentative, celle de l'opposition.

Dans P_1, nous avons l'opposition entre le signifié (**kurāmba** et **kurāngwa**), deux types de vies opposés rendues éloquentes par le connecteur « ha ». Ce dernier assume toujours la même fonction dans P_2 et P_3.

Dans P_4, nous avons également la stratégie argumentative oppositive qui apparaît sous deux facettes, d'une part l'opposition nominale « **agahănga** et **agahămba**» et d'autre part le rapport de force de l'opposition verbale entre « **gufita** » et « **kubura** ». Nous signalons que la part du négativiseur n'est pas à négliger pour en discerner telle opposition (cfr. P_5, P_6 et P_7).

P_8 développe une double stratégie argumentative, d'une part l'opposition et l'implication de l'autre rendue efficace par le négativiseur « **-nti-** ».

Enfin P_9 utilise également une double opposition d'une part l'opposition lexicale entre « **kwîrigwa** » et «**kurâra** » » et de l'autre l'opposition notionnelle rendue par le négativiseur «**nti-** ».

IV.2. Analyse et interprétation des proverbes à arguments de comparaison

Après avoir analysé les proverbes à arguments d'opposition, nous entamons les proverbes à arguments de comparaison regroupés en trois rubriques à savoir :

1. Proverbes construits autour du comparatif « **-ruta** » et « **sumba** ».
2. Proverbes construits autour du comparatif « **gusa** ».
3. Proverbes construits autour du comparatif « **-nka** ».
4. Proverbes construits autour du comparatif « **kwîta** »

IV.2.1. Proverbes construits autour des comparatifs « -ruta » et « sumba »

IV.2.1.1. Amângati aruta isari (P_{10}).

L'énoncé P_{10} est constitué des substantifs « **amângati** » et « **isari** » signifiant respectivement « éructation » et « inanition ». Ces deux réalités opposées, quant à leurs causes et effets, sont liées par le verbe comparatif « **kuruta** » (surpasser), qui exprime les relations qui existent entre elles. Sur quoi ce rapport de « dépassement » se base-t-il ?

Si nous interrogeons à nouveau les traits sémantiques des éléments composés, nous aurons les données suivantes :

Tableau 10. Amângati aruta isari

	Amângati	*Isari*
Satiété	+	-
Excès	+	-
Eructation	+	-
Faim	-	+
Privation	-	+
Abondance	+	-

Nous savons que « **amângati** » (éructation) chez quelqu'un dont l'estomac est trop rempli rejette l'excédent. C'est désagréable mais traduit l'abondance, même si celle-ci se présente plutôt sous forme de gourmandise. Par contre, « **isari** » (inanition) est due à un manque, une privation de nourriture et entraîne chez l'affamé une autre gêne, d'autres troubles tels que l'hypoglicémie par exemple, qui peut entraîner la mort quand aucun secours n'intervient avant qu'il ne soit trop tard.
Le proverbe cité met donc en comparaison deux substantifs qui désignent deux états physiologiques marqués l'un et l'autre d'un caractère négatif : ce sont deux maux dont l'un est dit préférable à l'autre, en l'occurrence l'état de satiété excessive d'une part, l'inanition de l'autre.

La comparaison apparaît ainsi comme une stratégie argumentative permettant d'associer deux idées apparemment incomparables, si bien qu'elle peut coller un caractère positif à du négatif : l'excès de satiété traduit un défaut humain, la gourmandise, mais ne conduit pas à la mort. De son côté, l'inanition n'est pas un défaut, mais traduit une privation dangereuse, qui ne réfère à aucune positivité.

Donc, forcément, la satiété excessive est préférable à l'inanition. P_{10} ne traduirait-il pas finalement ce que les romains entendaient par leur « primum vivere, deinde philosophare » ? Mais cette identité de contenu donne à la comparaison de P_{10} une force argumentative qui conduit plus à l'évidence que le proverbe latin.

IV.2.1.2. Imâna iruta ingabo (P_{11})

L'énoncé P_{11} est constitué des substantifs « **Imâna** » (Dieu) et « **ingabo** » (guerriers). Ces deux concepts en comparaison sont notionnellement déjà associables, du fait qu'ils appartiennent à un même champ sémantique, celui de force, de puissance. S'ils sont mis en relation sur le mode du kirundi, c'est de manière plus naturelle, du point de vue du degré

ou de l'intensité, et non plus de celui de la préférence. Cela apparaît déjà à l'analyse de leurs traits sémantiques, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 11. Imâna iruta ingabo

	***Imâna* (Dieu)**	***Ingabo* (guerriers)**
Force	+	+
Invincibilité	+	-
Protection	+	-
Armement	-	+

Nous voyons que les deux substantifs **Imâna** et **ingabo** désignent une force à des degrés différents de puissance. **Imâna** est invincible en raison même de sa nature divine.

Par contre, « **ingabo** » désigne un corps de guerriers qui détiennent des armes et qui sont à la solde de quelqu'un ou d'une nation qui peut s'en servir pour attaquer d'autres nations sans garantie de victoire, puisque l'autre côté peut s'avérer plus fort, car mieux armé ou mieux entraîné ou plus résistant.

Nous lisons ainsi dans P_{11} une double stratégie argumentative : l'argumentation associative d'une part, l'argumentation comparative de l'autre. L'effet persuasif de P_{11} est tel que la force argumentative de la comparaison a sa cause dans la force associative de la première argumentation. Il y a même lieu d'y lire une troisième stratégie, l'argumentation implicative, liée à celle de « force suprême, absolue », donc inégalable.

Ce qui pousserait P_{11} à signifier que, « Dieu étant invincible », aucune force humaine (**ingabo**) ne peut l'égaler. Forcément et naturellement, **Imâna** « Dieu » est plus fort que toutes les armées du monde.

IV.2.2. Proverbes construits autour du comparatif « gusa »

IV.2.2.1. Ŭtarího asa n-úwapfûye (P_{12})

L'énoncé P_{12} est constitué des déverbatifs autonomes « **ŭtarího** » et « **uwapfûye** », respectivement signifiant « celui qui n'est pas là » et « celui qui est mort ». Les deux signifiés sont mis en relation comparative par le verbe comparateur « **gusa** » ou « ressemble à » ou « être comme ».
Comment P_{12} réussit-il pareille comparaison ? Interrogeons à nouveau leurs traits sémantiques.

Tableau 12. Ŭtarího asa n-úwapfûye

	Ŭtarího	*Uwapfûye*
Absence	+	+
Négativité	+	-
Disparition	-	+

Nous voyons que les deux signifiés ont un seul point commun, l'absence. En effet, du point de vue notionnel, le premier constituant, « **Ŭtaríhó** » (celui qui n'est pas là, l'absent) désigne quelqu'un qui n'est pas là alors qu'il devait y être.

Par contre, « **uwapfûye** » (celui qui est mort) désigne celui qui n'est plus là, bien qu'il y ait été. Le premier est responsable de son absence, mais le mort ne l'est pas.
Cependant, du point de vue des effets, l'un est comme l'autre. Nous avons ainsi affaire à une relation de similitude et non d'identité : bien que leur absence s'explique de manière différente, l'un est aussi absent que l'autre.

Cette stratégie argumentative est donc telle que le comparateur se situe au niveau du constat strict. Toutefois, en plus de cette stratégie d'argumentation par similitude, P_{12} renforce l'effet persuasif par un

négativiseur (**-ta-**) par un simple « jeu de responsabilisation » des modes d'être en cause.

En effet, nos deux constituants «**Ŭtarího**» et « **úwapfûye** » sont deux verbes d'état. Il s'agit de l'état d'absence qui, par le jeu du négativiseur (**-ta-**) , est de la responsabilité de l'absent. Il est la cause de son absence, il doit en assumer les conséquences. Par contre, si « **uwapfûye** » n'est pas concrètement là non plus, il n'a rien à assumer en conséquence. Il s'agit de l'état d'absence, qui, par le jeu du négativiseur (**-ta-**) reflète la responsabilité de l'absent.

Certes, si son absence l'a privé de quelques avantages réservés aux présents, le mort ne réclamera pas. Mais s'il ne réclame pas, c'est parce que son état est irréversible.
« **Ŭtariho** », lui, pourra aussi être aliéné des bénéfices dont il aurait pu jouir s'il était présent. Mais, dans ce cas, même s'il change d'état et devient présent quelques temps après, il ne réclamera pas non plus, car il risquera de se voir rétorquer : « *Tu n'avais qu'à être là comme les autres* ».
Les conséquences de son absence prendront l'aspect de « sanction ». L'on peut même ajouter que la notion de « substitution » pourra œuvrer à l'avantage du second, parce que quelques héritiers, par exemple, pourront prétendre aux droits du mort ; alors que la substitution dans l'autre cas ne fera intervenir qu'un étranger, un inattendu. Dans ce cas donc, nous parlerons de la « perte des droits des présents » tandis que ces droits pourront être quelque peu sauvegardés.

P_{12} semble donc être » un clin d'œil à l'endroit des absentéistes. Si la stratégie argumentative qui est utilisée est comparative, la similitude qu'elle établit entre le comparant et le comparé n'est que partielle et fonctionne seulement au niveau des états référés, et non à celui de leurs efforts, en raison de la présence du négativiseur à côté de l'élément comparateur.

IV.2.3. Proverbes construits autour du comparatif « nka »(P_{13})

IV.2.3.1. Amasabo aremēra nk-ámabuye

L'énoncé P_{13} est constitué des substantifs « **amasabo** » et « **amabuye** » liés entre eux par le comparateur « **nka** ». Mais si ces deux concepts en comparaison se réfèrent aux poids qui ne sont pas les mêmes, en quoi leurs désignés sont-ils comparables ? Interrogeons leurs traits sémantiques.

Tableau 13. Amasabo arēmera nk'ámabuye

	Amasabo	***Amabuye***
Pésanteur	+	+
Socialité	+	-
vassalité	+	-

Nous voyons que « **amasabo** » et « **amabuye** » pèsent, mais à des aspects différents : car « **amasabo** » réfère à un réseau de relations sociales contraignantes entre un « socialement fort » et un « socialement plus faible », qui est tel que le socialement fort assure au « socialement faible » assurance et protection contre tout besoin ; c'est dans ce sens que les habitudes sociales comprennent un vœu que l'on s'adresse souvent sous l'expression « **nyagúsāzana amasabo** » (que tu vieillisses garanti de protection).

De son côté, celui dont la fragilité sociale est telle qu'il a besoin d'assurance et de protection, s'il a eu un jour l'occasion de trouver un tel protecteur, lui garantit un ensemble de services variés, souvent très contraignants, qu'il doit être sans cesse prêt à rendre en retour. C'est un poids social pesant mais qu'il est heureux de rendre, pour s'assurer le bonheur social qu'il attend en échange.

Par contre, « **amabuye** » ont un poids physique mesurable, dont on pourra connaître la quantité. C'est une pesanteur naturelle et neutre, qui n'engage personne.

Nous n'y avons qu'une référence morale, juste pour aider analogiquement à comprendre la pesanteur de l' « **amasabo** ».

Il s'agit donc d'une forme analogique. La force de l'analogie dans l'argumentation est bien connue[51]. P_{13} utilise donc une stratégie argumentative indéniable et d'une efficacité persuasive indiscutable.

IV.2.4. Proverbes construits autour du comparatif « kwîta »

IV.2.4.1. Ŭkize akanyoró akīta agahāko (P_{14})

L'énoncé P_{14} est constitué de constituants principaux « **ŭkize akanyoró** » et « **akīta agahāko** ».

L'un et l'autre sont apparemment sans lien évident entre eux. En effet, le verbe « **gukíra** » du premier signifie ici « guérir », alors que celui du second, « **kwîta** » signifie « *nommer* ».

Quant aux substantifs compléments, ils signifient le premier une « petite lèpre » (**akanyoró**) et le second « petite plaie » (**agahāko**). Ces différences apparaissent dans le tableau suivant :

Tableau 14. Ŭkize akanyoró akīta agahāko

	akanyoró	*Agahāko*
Affections	+	+
Réclusion	+	-
Réversibilité	+	+
Gravité	+	-
Négligeabilité	-	+

Nous voyons que les deux signifiés sont des affections qui se distinguent l'une de l'autre par leurs effets. « **akanyoró** » est une maladie

[51]CHARAUDEAU (P.), Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette, 1992, pp.692-693

grave et réclusive, qui ne peut être négligée parce qu'évoluant vite vers le non-retour, tandis que «**agahāko** » n'est pas une maladie, mais une simple blessure. Les deux affections n'ont en commun que d'être soumises à une même considération dépressive, due au fait que la lèpre jadis n'était pas guérissable, et que les rares fois où elle l'était, le guéri le minimisait et l'appelait autrement, sans doute pour ne pas se voir sanctionner par la réclusion.

Il apparaît dès lors que P_{14} recourt à la stratégie analogique pour convaincre.

Conclusion sur les proverbes de comparaison

Nous avons constaté que dans tous les proverbes analysés, il y avait des mécanismes ou stratégies argumentatives qui leur sont spécifiques.

Dans P_{10}, nous avons remarqué la stratégie argumentative associative dont l'un de deux maux (satiété excessive) et (inanition) est préférable, car ne conduit pas à la mort.

Dans P_{11}, nous avons une double stratégie argumentative associative et comparative ; la première est centrée sur le rapport de force ou puissance tandis que la seconde est centrée sur la comparaison simple de deux éléments de champ sémantique différent.

Dans P_{12}, nous avons une stratégie argumentative par similitude fondée sur l'absence manifestée dans les deux signifiés « **ŭtarího** » et « **uwapfûye** ».

Enfin, dans P_{13} et P_{14} nous avons la stratégie argumentative analogique des concepts (**amabuye/amasaká**), (**akanyoró/gahāko**).

IV.3. Analyse et interprétation des proverbes à arguments de causalité

Après avoir analysé les proverbes à arguments de comparaison, nous entamons les proverbes de causalité, à savoir les parémies suivantes :

P_{15} **Umwôro ntáragúza aba agîye kuruhama**

P_{16} **Amagŏgwa y-úmugabo asigariza umwâna adahāzé**

P_{17} **Imbwá yubahirwa amajigo**

IV.3.1. Umwôro ntaragúza aba agîye kuruhama (P_{15})

L'énoncé P_{15} est constitué de deux syntagmes principaux : « **umwôro ntáragúza** » et « **aba agîye kuruhama** ».
Le jeu sémantique se passe ainsi entre « **ntáragúza** » et « **aba agîye kuruhama** ». Il s'agit de deux types de faits linguistiques dont l'un est la cause, l'autre la conséquence. Cela, apparaît à l'analyse des traits sémantiques comme le tableau suivant :

Tableau 15. Umwôro ntaragúza aba agîye kuruhama

	Ntaragúza	***agîye kuruhama***
Mouvement	+	+
Négativité	+	-
Devination	+	-
Péril	-	+
Mort	-	+

Nous voyons que les deux signifiés réfèrent à un mouvement. « **Kuraguza** » est une action de se rendre chez le devin, à la recherche d'une information sur les causes d'un mal ou de la protection contre ce mal. « **Kuja**

kuruhama » est également un mouvement (**kuja**, « aller ») mais un mouvement à risque.

Du point de vue notionnel, le premier syntagme « **kuraguza** » désigne quelqu'un qui se rend chez le devin pour le consulter en cas de problème physique ou social ; mais une personne qui se lance dans de tels actes doit en payer les services.

Par contre, « **guhama** » signifie « harceler ». Comme l'infixe objet « **-ru-** » en est le c.o.d, « **kuruhama** » signifie « harceler la mort ». La mort dont il est question est censée se défendre, ce qui revient à dire que « **kuruhama** » signifiera « rechercher la mort ». Cela nous fait comprendre qu'un pauvre (**umwôro**) ne pourra pas accéder aux services divinatoires, parce qu'il ne peut pas se les payer. S'il s'y risque, le devin non payé se vengera en lui causant la mort.

Nous avons ainsi affaire à une double relation implicative : d'une part l'argumentation implicative causale qui s'explique par le fait que « **kuraguza** » n'implique pas toujours la mort, mais ce peut être l'une des causes, si nous nous référons à P_{15} qui met en relief un pauvre démuni, d'autre part, l'argumentation implicative conséquentielle qui se manifeste dans le verbe « **guhama** ». Cette stratégie argumentative par double implication renforce l'effet persuasif par un négativiseur « **nti** -»qui semble être un clin d'œil à l'adresse des « pauvres », les invitant à se maintenir dans les limites de ce qu'ils peuvent se payer, et non à prendre des engagements qui dépassent leurs moyens d'existence.

IV.3.2. Amagŏgwa y-úmugabo asigariza umwâna adáhāzé (P_{16})

L'énoncé P_{16} est constitué du syntagme nominal « **amagŏgwa y-úmugabo** » et du syntagme verbal « **asigariza umwâna adahāzé** ». Le jeu

sémantique se passe ainsi entre **amagŏgwa y-úmugabo** et « **asigariza umwâna adáhāzé** ». Généralement, « **amagŏgwa** » (malheur) n'a pas de frontière d'âge ou de sexe. Cette spécificité de «**amagŏgwa y-úmugabo** », est fondée sur le rôle prépondérant joué par « **umugabo** », car ce dernier renvoie à l'idée de protection, de responsabilité et de vaillance, qui impliquent les devoirs et obligations du « **mugabo** » envers ses enfants, dont celle de leur procurer le bonheur et la sécurité, même quand il n'en a pas les moyens. Ainsi donc, « **amagŏgwa y-úmugabo** » de P_{16} traduit tous les soucis du chef de famille, principalement les plus astreignants.

Le syntagme verbal qui est associé à ce syntagme nominal est «**asigariza umwâna adáhāzé** » constitué lui-même de « **asigariza umwâna** » et « **adáhāzé**». Qu'y comprenons-nous ? Interrogeons encore les traits sémantiques.

Tableau 16. Asigariza umwâna adahāzé

	Asigariza umwâna	***adahāzé***
En laisser pour	+	-
Satiété	-	-
Nourriture	+	+
Paternité	+	-
Négativité	-	+

Nous voyons que « **gusígariza umwâna** » désigne le fait de laisser sur son assiette un peu de ce qu'on était en train de manger et en donner à (son) enfant. C'était une habitude paternelle dans le Burundi traditionnel. Ainsi, « **gusigariza umwâna** » ne traduit pas qu'on est rassasié, mais, « un geste » de générosité à l'adresse de l'enfant. Donc, la stratégie argumentative causale apparaît sous deux facettes : le souci de protection de la famille et la responsabilisation de « **umugabo**» face à son devoir de père.

P_{16} semble être un cri d'alarme à l'encontre des chefs de familles qui dilapident les biens familiaux.

IV.3.4. Imbwá yubahirwa amajigo (P_{17})

L'énoncé P_{17} est constitué du substantif « **Imbwá** » (chien) et du syntagme verbal « **yubahirwa amajigo** » (il est craint à cause de ses molaires) ; ces deux constituants sont notionnellement associés grâce à la notion de crainte. Comment ? Pour y répondre, recourons à nouveau à leurs traits sémantiques du tableau ci-dessous, qui reprend seulement les deux substantifs en compétition « **imbwá** » et « **amajigo** ».

Tableau 17. Imbwá yubahirwa amajigo

	Imbwá	*Amajigo*
Animalité	+	-
Dangerosité	+	+
Force	+	+
Instrumentalité	-	+

En analysant ce tableau, nous voyons d'abord que le chien est un animal qui peut être fort, mais qui n'est pas dangereux, car il appartient au domaine des animaux domestiques. De son côté, « **amajigo** » (molaires) est une partie de l'appareil buccal des animaux carnivores, herbivores et omnivores, appartenant dans les types de dents dont la fonction est la mastication. Elles constituent donc un instrument ; comme telles, elles peuvent être dangereuses.

Ainsi, si « **imbwá** » est craint parce qu'il peut être dangereux, ce danger n'est pas lié à son « animalité », mais à son armement que constituent « **amajigo** » (molaires), et qui sont le symbole et l'affirmation de sa puissance, tout comme le soldat n'inspire la peur que quand il est armé. L'argumentation de causalité ainsi utilisée semble performante, parce qu'elle est implicative.

Conclusion sur les proverbes à arguments de causalité

Nous avons constaté que les proverbes à arguments de causalité ont été construits ou proférés suivant diverses stratégies argumentatives.

D'abord, dans P_{15}, nous avons remarqué qu'il s'agissait d'une double relation implicative : implication causale qui s'explique par le fait que «**kuraguza** » n'implique pas toujours la mort et implication conséquentielle qui se manifeste dans le verbe « **guhama** » (harceler).

Ensuite, P_{16} est proféré selon la stratégie argumentative causale. Et, enfin, P_{17} est proféré suivant l'argumentation causale implicative du fait que « **amajigo** » reflète une arme effrayante, et devient la cause de la peur (**gutînya**) .

SYNTHESE ET CONCLUSION GENERALE

Au terme de nos investigations, l'heure est venue de conclure. A cette fin, rappelons que notre sujet qui était intitulé « Approche logico-linguistique : A la recherche des mécanismes argumentatifs » s'inscrivait dans les recherches sur la parémiologie, sous l'angle logico-linguistique.

Les termes de la problématique de ce sujet réfèrent aux différentes questions que nous nous sommes posées en nous situant dans le domaine argumentatif du discours duquel les proverbes relèvent. Il s'agissait de chercher à savoir d'où les proverbes tirent leur force argumentative, et comment ils sont organisés ? Enfin, nous sommes parti de la question de savoir si les proverbes burundais pouvaient avoir un statut argumentatif au sens rhétorique du terme.

Ces différentes questions nous ont permis de formuler notre objectif général qui était de « montrer les mécanismes argumentatifs dans les proverbes rundi ». Nos objectifs spécifiques étaient de :

- discerner les déictiques logico-linguistiques qui participent dans la formation du sens
- déterminer les principes d'organisations parémiologiques sur le plan syntagmatique et paradigmatique.

Pour vérifier si les objectifs que nous nous sommes assignés ont été atteints, nous avons suivi la méthode de Patrick CHARAUDEAU.

Ce travail est subdivisé en deux parties dont la première est le cadre théorique et méthodologique qui, elle-même, répartie en trois chapitres.

Le premier de ces chapitres est l'élucidation des concepts-clés et concerne les concepts d'argumentation, de proverbe et de persuasion, élément pivot de toute argumentation.

Le second chapitre est consacré à l'étude des apports de certains auteurs sur la généralité de la théorie d'argumentation tandis que le troisième chapitre est réservé à la considération méthodologique qui nous a poussé à retracer les grandes lignes de réflexion sur les points saillants de la problématique et penser aux objectifs du présent travail et enfin mettre au clair les outils méthodologiques.

La deuxième partie est réservée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données du corpus.
Elle est répartie en deux chapitres, le premier est consacré à la présentation et la catégorisation du corpus ; tandis que le second constitue l'analyse et l'interprétation des données du corpus.

Ce dernier a été ainsi reconstruit en trois catégories : proverbes à arguments d'opposition, proverbes à arguments de comparaison et les proverbes à arguments de causalité ; l'analyse de ces groupes nous a permis d'atteindre les résultats suivants : d'abord les proverbes d'opposition sont proférés sur base des stratégies oppositives lexicales, verbales, notionnelles (cfr. P_1, P_2, P_3) ou la stratégie implicative. Ensuite les proverbes à arguments de comparaison répondent à une double stratégie : le stratégie associative qui fonction de P_{10} et P_{11}, et la stratégie analogique qui fonctionne dans P_{12}, P_{13} et P_{14}. Enfin, l'analyse des proverbes à arguments de causalité nous a poussé à affirmer l'existence de stratégies argumentatives implicatives causales et conséquentielles facilement identifiables en P_{15}, P_{16} et P_{17}.

Compte tenu de ces résultats, nous pouvons affirmer que nos objectifs ont été atteints. D'abord en ce qui concerne l'objectif général, nous avons pu

démontrer que, les proverbes d'opposition, de comparaison ou de causalité manifestent une organisation spécifique, même si semble-t-il, le mécanisme d'opposition domine dans la construction de la parémie burundaise. Les objectifs spécifiques ont été également atteints du fait que nous avons remarqué les éléments logico-linguistiques tels que les négativiseurs (**nti-**, **nta-** ou **–ta-**), les connecteurs (**hako**) ; (**-ruta**) ; (**-sumba**) et peut-être davantage les suffixes (**ir**, **an**) et l'infixe objet (**-ru-**).

Nous pensons avoir ainsi contribué à notre niveau à l'avancement et de la parémiologie burundaise, et de la stylistique du kirundi. Cette maigre contribution nous permet de recommander à d'autres chercheurs à nous épauler, à nous compléter.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages généraux

1. ANSCOMBRE (J.C) et DUCROT (O.), L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Mardaga, 1983
2. CAUVIN (J.), Comprendre la parole traditionnelle, Paris, Ed S^{t} Paul, 1980
3. DUMAS (G.), Nouveau traité de psychologie, Paris, F. ALCAN, 1993
4. CHARAUDEAU (P.), Elément de Sémiolinguistique : langue et discours, Paris, Hachette, 1980
5. CHARAUDEAU (P.), Elément de Sémiolinguistique : Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette, 1992
6. BELANGER (J.), Technique et pratique de l'argumentation : comment discuter, convaincre réfuter, persuader, Paris, DUNOD, 1972
7. NAVARRO Dominique (F.), Analyse des discours et des proverbes chez Balzac, Paris, P.U.F., 2000
8. FEHR (J.), Saussure entre linguistique et sémiologie, Paris, P.U.F, 2000
9. GALAY (J.L.), Philosophie et invention textuelle : Essai sur la Poétique d'un texte KANT, Paris, Klincksieck, 1977
10. GRIZE (J.B.), Recherche sur le discours et l'argumentation, Paris, P.U.F., 1974
10. GREIMAS (A.J.), Du sens II : essai sémiotique, Paris, Seuil, 1970
11. HAMBURGER (K.), Logique des genres littéraires, Paris, Seuil, 1981
12. JAKOBSON (R.), Essai de linguistique, France, Minuit, 1963
13. JOHNSON (B.), Défiguration du langage poétique, Paris, Flammarion, 1979
14. KAGAME (A.), La philosophie bantu comparée, Paris, Présences Africaines, 1976
15. KLEIBER (J.C.), Sur la définition du proverbe, Paris, Flammarion, 1979
16. LARTHOMAS (P.), Notion de stylistique générale, Paris, P.U.F., 1998
17. LE GUERN (M.), Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse, 1973
18. MAKARAKIZA (A.), La dialectique des barundi, DUCULOT, S.A, 1957
19. MILLER (S.A.), L'analyse formelle des langues naturelles, Paris, G.

Villars, 1968
20. MEEUSSEN (A.E), Essai de grammaire rundi, Bruxelles, TERVUREN, 1959
21. NTAHOKAJA (J.B.), Grammaire structurale du kirundi, Bujumbura, Presse Lavigerie, 1994
22. PERELMAN (Ch.) et OLBRECHTS TYTECA (L.), Traité de l'argumentation, Bruxelles, Mardaga, 1980
23. PLATIN (Ch.), Essai de l'argumentation, Paris, Belles Lettres, 1972
24. REBOUL (O.), Introduction à la rhétorique, Paris, P.U.F., 1991
25. RODEGEM (F.M.), Parole de la sagesse au Burundi, Bruxelles, TERVUREN, 1983
26. VIGNAUX (G.), L'argumentation, Paris, Minuit, 1975
27. ZUURE (B.), L'âme du murundi, Paris, Beachesnes, 1932

II. Dictionnaires

1. LALANDE (A.), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1977
2. RODEGEM (F.M.), Dictionnaire RUNDI-FRANÇAIS, Bruxelles, Tervuren, 1970
3. VAN DER BURGT (J.M.N.), Dictionnaire Français-kirundi, Leyde, G.F. Théonville, 1903

II. Mémoires et thèses

1. BIZIMANA (F.), Essai d'interprétation syntaxique du proverbe rundi, Bujumbura,U.B., 1992
2. MBONINYIBUTSE (S.), La conception de la parole à travers quelques proverbes kirundi, Bujumbura, U.B., 2005
3. NIYIBIZI (C.), Psychologie dans les proverbes rundi, LILLE, 1975
4. NSABIMANA (J.M.), Une approche du corpus d'umugabo et ses différentes acceptations à travers des proverbes, Bujumbura, U.B., 1996
5. NTAHOMVUKIYE (H.), Le rôle du proverbe dans la communication de la pensée au Burundi, Louvain-La-Neuve, 1981
6. NTWENGAMBABAYE (D.), Le thème de l'enfant à travers le corpus des proverbes dans leur situation d'emploi : Enquête menée en Commune Bukeye, Bujumbura, U.B., 2000